

PIERRE PERRAULT

Contre les slogans à la mode, l'espérance d'un pays

CLÉMENT TRUDEL

« JE FAIS partout l'éloge de l'échec. C'est là qu'on comprend ce qui se passe, qu'on peut inventer les façons de se défendre », dit Pierre Perrault, poète, essayiste, cinéaste, qui n'abandonne pas son rêve de pays. Il vient de publier, à L'Hexagone, *De la parole aux actes*, une gerbe d'essais lourde du « goût de la victoire et du courage à l'emporte-voile ». Perrault y manifeste, pour ce dessein tenace, une « patience de lichen » et dit ne pas comprendre qu'on cherche à culpabiliser des groupes en position de faiblesse. René Lévesque revient-il floué des négociations portant sur la Constitution, après la « nuit des longs couteaux » ? Le poète aurait aimé que quelqu'un, à l'époque, pense à parodier Corneille : « Mais que voulez-vous qu'il fit contre dix ? », et que l'on signale les gains de la démocratie malgré ce « non » enregistré... pour l'instant.

Logique, peut-on penser. Pierre Perrault relevait, dès janvier 1978 dans LE DEVOIR (28 janvier), que

Félix-Antoine Savard avait commis un « testamant politique » indigné du créateur de Menard — Savard avait, quelques semaines auparavant, mis en garde les Québécois contre les incertitudes et les dangers de la solution séparatiste. L'analyse de Perrault menait, fermement et affectueusement, à la question clé : dans cette affaire de Royaume, Savard allait-il voter contre ses fils auxquels il avait prêché le refus de la soumission ?

« Quand j'avais 20 ans, je n'avais pas de pays... mon pays c'était l'écriture », dit-il en entrevue : « À peu de chose près, par ma formation, j'étais un Français de France. » Il entend parler du pays de Charlevoix par Yolande Simard, qui deviendra sa femme. Avec passion, elle lui fit prendre goût à ce qui est devenu ensuite son obsession : « lire les hommes » et, si possible, plutôt que de se plonger dans les récits d'historiens, profiter de l'avantage énorme de notre époque et « capter le vécu » d'une humanité, grâce à ce « cinéma vécu » dont il sera l'un des instigateurs. Et ce, non pas à la manière d'un anthropologue, mais en s'insérant par l'amitié (*Les Voitures*

d'eau) chez les vaillants capitaines de goélettes devenus débardeurs ou recyclés dans le patrimoine ; ou (*Un royaume vous attend*) chez ceux qui ont ouvert le pays d'Abitibi pour finalement se rendre compte qu'« on est dans le chemin » de compagnies qui convoitent les terres défrichées ou les serres de Guyenne, si prometteuses.

Le vécu, c'est, pour Perrault, un très beau poème ; il s'émerveille encore d'avoir pu préserver de l'oubli « la fugacité de la parole », grâce à une quinzaine de films qui totalisent environ 24 heures de cinéma. Parole qu'il oppose à l'écriture, privilège de seigneurs. Se désignant comme un « cinéaste et écrivain marginal subventionné », Perrault dit que ses films sont « plus respectés en France » qu'ici. Au Québec subsiste le problème collectif de « s'assumer comme on est ». « Je ne sais trop comment, confie-t-il, on en est arrivé à mépriser les comportements qui nous ressemblent — allusion aux reproches que certains lui ont adressés à propos de *La Bête lumineuse* (scènes insupportables ? vulgarité de chasseurs avinés ? tendresse maladroite ?). Perrault se réfère à *Easy*

Rider pour expliquer que, dès qu'un film arrive de l'étranger, les critères changent... En France aussi, où « j'ai opposé Rabelais » aux réticences exprimées. Il a été frappé par *La Détresse et l'enchantement*, une oeuvre où Gabrielle Roy décrit à sa manière « la difficulté que les gens ont eue à s'épanouir ».

Indéniablement, c'est par son enthousiasme pour le fleuve Saint-Laurent que Pierre Perrault se signale (Mia et Klaus ont utilisé ses poèmes de *Toutes-Isles* pour leur album sur le fleuve, en 1984). Après avoir produit une série radiophonique sur les fleuves de France, Perrault avait été vite déçu en entamant sa recherche sur le Saint-Laurent ; dans la vieille bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, il ne récolta alors qu'un article d'humoriste et un autre de Mgr Olivier Maurault. Un quart de siècle plus tard, il est à même de célébrer Jacques Cartier comme « le plus grand poète du Saint-Laurent ». Il lui avait consacré déjà *Les Voiles bas et en travers*, et c'est toujours en hommage au navigateur de Saint-Malo qu'il a réalisé *La Grande Allure*, film diffusé aux *Beaux Dimanches* en

Suite à la page D-9



Photo Jacques Grenier

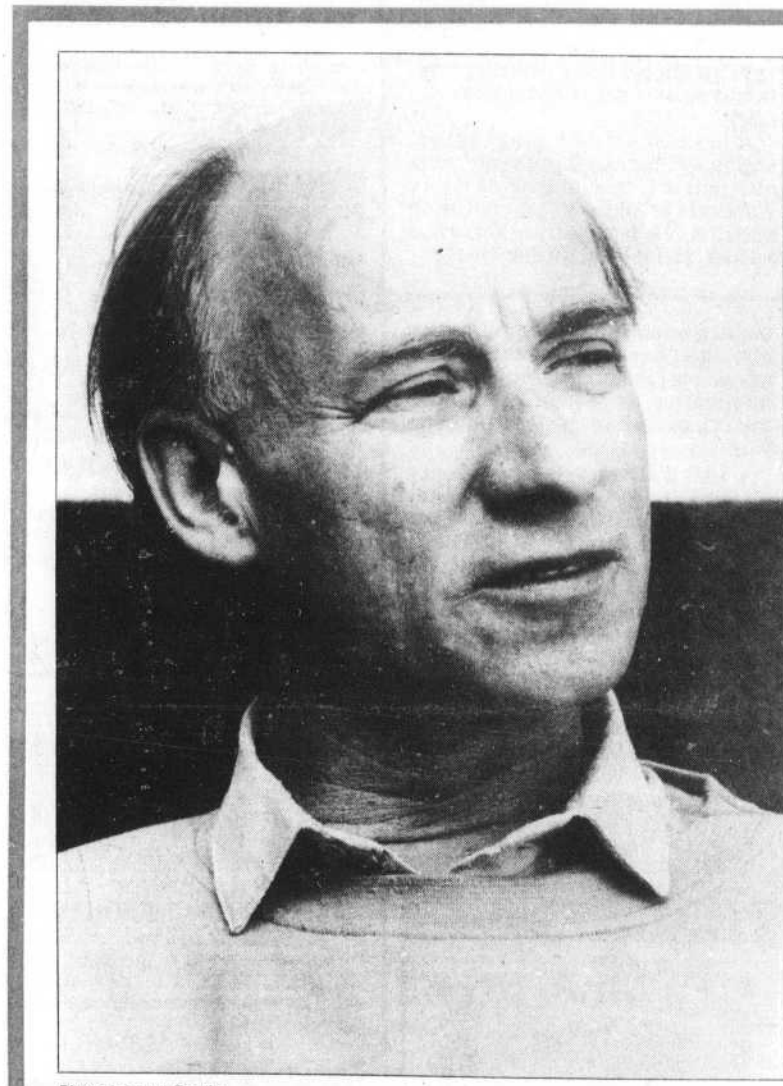


Photo Jacques Grenier

PAUL CHAMBERLAND

Quand un cosmonaute crache sur Rimbaud

JEAN ROYER

QUAND un cosmonaute, revenu sur terre, s'en prend à Rimbaud, il faut interroger le système socio-politique qui l'a mis en orbite. C'est ce que fait Paul Chamberland, « spécialiste de Rimbaud » depuis plusieurs années. Écrivain, Chamberland interroge les philosophes, les hérétiques et les gnostiques de tous les temps. Poète, il fréquente le mythe et cultive l'utopie contre le matérialisme ambiant.

Paul Chamberland, le poète de *Terre Québec*, de *L'Afficheur hurle* et de *L'Inavouable*, vient de réunir ces titres, auxquels s'ajoutent des poèmes inédits, dans la collection de poche « Typo » de L'Hexagone. On y reconnaît le militant de la revue *Parti pris* et le témoin de la Révolution tranquille. Puis, dans ses trois plus récents livres, qui viennent de paraître aux éditions Le Préambule, *Le Recommencement du monde*, *Compagnons chercheurs* et *L'Inceste et le génocide*, c'est le témoin de Mai-68 en France et c'est l'essayiste autant que le « résistant » de la contre-culture qui interroge notre temps caractérisé par la « dégradation de la vie » individuelle, sociale, politique et culturelle.

Au cours d'un entretien pour les

lecteurs du DEVOIR, Paul Chamberland inscrit sa réflexion dans l'actualité. Un cosmonaute, le capitaine Marc Garneau, qui crache sur Rimbaud ; un homme politique qui parle de mener le pays « comme une *business* » ; les prises de position des parents catholiques anglophones de la CECM et celles du mouvement Pro-Vie contre l'avortement ; la dégradation politique du PQ ; le vide du discours « néo-libéral » ; la dégradation linguistique et l'omniprésence du bavardage télévisuel ; autant de phénomènes « apocalyptiques » c'est-à-dire « révélateurs » de la société actuelle en train de se nier elle-même.

Que se passe-t-il en Occident ? Paul Chamberland nous suggère de réfléchir sur ce qu'il appelle « le totalitarisme de la gestion », « l'affaiblissement culturel », « le narcissisme des sommabules », « le nouvel héméroïsme ». Notre société, dit-il, a remplacé les valeurs et la qualité des rapports humains par la quantité et la gestion. L'individu n'est plus différencié. L'objet d'art est fétichisé. Le système est au bout de son rouleau : nous assistons à la « chosification » de la vie.

Un exemple caricatural de cet état dégradé de la société reste celui du cosmonaute québécois Marc Garneau. À l'inauguration des États gé-

néraux de l'éducation, à Montréal en avril dernier, le militaire s'en est pris à ceux-là mêmes qui l'ont propulsé dans l'espace, « les spécialistes des mathématiques pures, ou de la poésie de Rimbaud ». « Leur travail, a-t-il dit, même s'il contribue à notre enrichissement culturel, ne remettra pas notre pays à flot. Même si l'homme, ajoutait le cosmonaute, ne vit pas seulement de pain, il peut vivre de pain beaucoup plus longtemps qu'il peut vivre de culture ».

Paul Chamberland n'a certes pas manqué de réagir à ces propos, lors de notre entretien. « Quand on voit un cosmonaute dire crûment qu'on n'a rien à faire des spécialistes de Rimbaud, note le poète, c'est que, derrière le discours de l'affaiblissement culturel, se profile un discours tout à fait cynique qui ne fait plus de la culture qu'une question de représentation. Par un tel discours, Rimbaud est barré, comme dirait Denis Vanier, autant qu'à son époque et au profit de la force brute sous la langue de bois qu'on voudra. Comment aurait-on pu en venir à des vaisseaux dans l'espace s'il n'y avait pas eu *Le Bateau ivre* pour véhiculer cette idée-là ? Quand je vois qu'un cosmonaute crache sur Rimbaud, je me dis que nous voilà rendus bien bas pour ne même plus connaître quelles seraient les sources de l'invention

technologique. C'est pourquoi il faut de nouveau ré-ensourcir l'art dans sa nécessité ».

Que veut le monde capitaliste et le monde soviétique, aujourd'hui ? constate Chamberland : « Un homme parfaitement contrôlable. D'un côté, le collectivisme se fonde sur la négation de l'individu. Et, de notre côté, c'est l'affirmation purement illusoire de la liberté individuelle. L'individu qui, en tant que conscience et lucidité, essaie d'être responsable dans son rapport avec les autres, se heurte à une fin de non-recevoir dans la société où je vis. C'est très grave et c'est invisible. Il faut dépenser une très grande énergie pour aller contre le courant actuel qui est celui de la dégradation de la vie ou ce que j'appelle le totalitarisme de la gestion ».

« Bien sûr, ce n'est pas le fait de gérer qui est totalitaire. Gérer, ce n'est ni bon ni mauvais en soi. Ce qu'il faut voir, c'est que tout ce qui est de l'ordre de la marchandise pure en arrive à s'imposer comme étant la seule valeur et la seule réalité. Le totalitarisme de la gestion se réalise de façon tout à fait retorse et perdure quand l'idéologie néo-libérale nous dit : nous ne prenons pas parti sur des contenus, sur des valeurs, des

Suite à la page D-9

NATHALIE PETROWSKI

« JE M'APPELLE Harlem. Et Désir. Même s'il paraît que c'est trop beau pour être vrai, comme l'a dit je ne sais plus qui. Je m'appelle Harlem Désir depuis 1959. Mais ce nom venu d'ailleurs fait toujours lever le sourcil à ceux qui l'entendent pour la première fois. Même les potes, pourtant blasés, en ressentent encore l'exotisme symbolique. Le croira-t-on ? C'est à cause de lui que je suis devenu président de SOS Racisme ».

Harlem qui ? Harlem quoi ? Les *chums* québécois n'étaient pas au courant. Je venais de leur annoncer fièrement que j'avais rencontré Harlem Désir, ici même à Montréal. Ils n'étaient pas impressionnés. « Harlem Désir ? Connais pas. Est-ce le titre d'un roman ou le nom d'un nouveau quartier ? », ont-ils demandé, du fond de leur belle innocence.

J'ai sursauté, à moitié furieuse, à moitié ahurie. « VOUS NE CONNAISSEZ PAS HARLEM DÉSIR ! » Cela me semblait parfaitement impossible. Tout le monde connaît Harlem Désir. Tout le monde sait qu'il est le nouveau leader des mouvements jeunesse et antiracistes en France. François Mitterrand ne jure que par lui. Tout le monde a vu ou porté son célèbre badge en forme de main frappée des mots « Touche pas à mon pote ». Tout le monde sait qu'il existe. Enfin, peut-être pas Madame ou Monsieur Tartempion mais, au moins, tous les jeunes de coeur et

d'esprit qui se réclament de la modernité et se prétendent « branchés », câblés, « pluggés » sur l'esprit du temps.

Erreur sur la personne. Harlem Désir n'a pas encore le statut de héros ou d'icône au Québec. Le lancement discret de la branche canadienne de SOS Racisme ne l'a pas davantage fait connaître. Ici, tout est encore à faire pour ce jeune Parisien, de souche martiniquaise, licencié en philosophie et fou de musique.

Si tout est à faire, ce n'est pas parce que le Québec est en retard sur Paris. C'est plutôt que le racisme y fait moins de ravages que là-bas. Les Québécois ont beau dénigrer les chauffeurs de taxi noirs et gommer de leurs ondes les journalistes et annonceurs de couleur, le Québec n'a pas encore imaginé un homme politique de la trempe de Jean-Marie Le Pen, leader du Front national et raciste avoué, qui, aux dernières élections, a récolté 10 % des voix. En contre-partie, le Québec n'a pas, non plus, généré un Harlem Désir ni même un Harlem Devor.

Notre entretien n'a pas duré longtemps. Au plus vingt minutes. Harlem Désir a trouvé le moyen d'en dire autant que si nous avions discuté une heure. Il cause, il cause, Harlem. Comme une cassette parfaitement programmée. Comme un militant fanatique le ferait. Avec la différence qu'il est jeune, articulé, plein d'esprit et complètement réaliste. Il présente, de fait, le visage souriant du militant des années 80. Au béton dogmatique et linéaire, il oppose une

HARLEM DÉSIR

ou la mode anti-raciste

sorte de dogmatisme *soft*, diffus, convivial, amical, qui refuse le radicalisme pour mieux jouer le jeu du dialogue avec les autorités. La fête, la vie, la musique font autant partie du programme que la lutte contre le racisme et contre les conditions de vie intolérables des immigrés.

Le militantisme de Harlem Désir et de ses « potes » est joyeux et un tantinet *glamour*. Il fait autant appel au *marketing* qu'à l'intuition qui pousse certaines gens à se trouver au bon moment dans le bon endroit. C'est par le flair que Harlem Désir a conquis la France, l'année dernière. Il n'a pas eu besoin de sortir ses gros canons pour mener la bataille. Un badge, l'appui d'une poignée d'intellectuels et d'artistes et un spectacle à la Concorde, devant 400.000 Parisiens euphoriques, ont suffi.

« Nous avons été pris par un tourbillon », raconte-t-il. Nous pensions nous occuper de SOS Racisme pendant nos loisirs, au lieu d'aller au cinéma. Le loisir est devenu course infernale. Le mouvement nous a dé-

passés. On a servi de catalyseur à un sentiment qui existait chez les jeunes qui en avaient ras le bol du racisme. On a craché une allumette sur un baril de poudre et ça nous a explosé à la figure. C'est sûr qu'il y a un côté mode à notre entreprise, mais ce n'est pas que cela. Je ne dis pas que porter notre badge est un certificat antiraciste. Sauf que le porter, c'est déjà s'interpeller soi-même. Quand on le porte, on sait qu'on ne peut pas avoir n'importe quel comportement. On s'oblige soi-même à avoir un autre regard. C'est un badge qu'il faut assumer dans la mesure où certaines personnes ne le supportent pas et le prennent comme une insulte. C'est pourquoi je crois que les deux millions de personnes qui ont porté le badge ont porté les idées avec ».

Harlem Désir a pris la France par surprise. Il l'a également prise au bon moment, dix ans après mai 68, dans le creux d'un vide idéologique

Suite à la page D-9



Photo Jacques Grenier

JAMES BOND
par Ian Fleming
T. 1: 900 pages / 22,95\$
T. 2: 1000 pages / 22,95\$

On trouvera, réunis dans ces deux volumes de la collection "Bouquins", les récits des dix-huit missions de James Bond.

BOUQUINS

ROBERT LAFFONT

En vente chez votre libraire

ARSÈNE LUPIN
par Maurice Leblanc
T. 1: 1080 pages / 22,95\$
T. 2: 1080 pages / 22,95\$
T. 3: 1040 pages / 22,95\$

Toutes les aventures d'Arèsne Lupin réunies en trois volumes de la collection "Bouquins" avec une dizaine de textes et documents oubliés.

LE DEVOIR CULTUREL

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

HISTOIRE

Fernand Braudel, *L'identité de la France, espace et histoire*, Arthaud/Fiammarion, 1986. Malheureusement monument funèbre, ce livre devait avoir quatre parties. Seules les deux premières ont été complétées, le grand historien ayant succombé à la tâche. Ce premier volume contient la première partie : espace et histoire de la France, placés sous le signe de la géographie. Un deuxième volume, *Les Hommes et les choses*, abordera la démographie et l'économie politique. Une oeuvre majeure pour comprendre le présent et l'avenir de la France.

Norman MacRae, *Le Rapport 2026, brève histoire du monde futur*, Flammarion, 1986. Affichant un optimisme à tous crins, le rédacteur en chef adjoint de *The Economist*, qui avait prévu le surplus de pétrole d'aujourd'hui pendant la crise de 1974 et la formidable expansion du Japon quand personne n'y croyait, prédit un avenir radieux pour tous dans moins de 40 ans. Il n'y aura pas de troisième guerre mondiale, pas de pénuries d'aucune sorte et les gens travailleront moins tout en produisant plus. L'auteur nous donne rendez-vous à l'an 2026 pour vérifier ses prédictions...

HYSTÉRIE

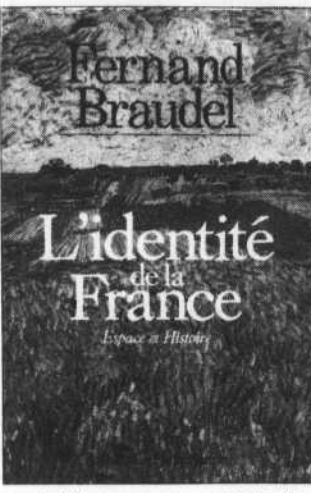
Étienne Trillat, *Histoire de l'hystérie*, Seghers, « Médecine et histoire », 278 pages. Source de la psychanalyse, l'hystérie marque une des limites de la médecine. Mal en voie de disparition « depuis que les médecins ont cessé de s'y intéresser », elle a toujours fasciné les médecins, les philosophes et les poètes. L'auteur nous propose « de suivre, de l'Antiquité à nos jours, les signes de la présence de cet objet non identifié, de recueillir les témoignages de ceux qui ont cru l'apercevoir ou cru le saisir ».

Vincent Brome, *Carl Gustav Jung, l'homme et le mythe*, Hachette, 395 pages. Cette première biographie complète en langue française retrace l'itinéraire souvent cahoteux du célèbre fondateur dissident de la psychanalyse. En suivant la carrière mouvementée de Jung, on comprend un peu mieux l'origine de ses conceptions originales et révolutionnaires en psychanalyse.

Ronald W. Clark, *Benjamin Franklin*, Fayard, 520 pages. Journaliste, industriel, homme de science, inventeur, diplomate et homme d'État, Benjamin Franklin a toujours eu une curiosité inlassable et promu la liberté. L'auteur de biographies sur Einstein et Freud retrace les grandes étapes de sa vie.

LITTÉRATURE

Virginia Woolf, *Journal*, tome V, Stock, coll. « Nouveau cabinet cosmopolite », 328 pages. Ce cinquième tome du journal couvre les années 1931-32-33. L'auteur d'*Orlando* termine les *Vagues* et commence les *Pargiter* qui deviendront *Années*. Comme dans les tomes précédents, Virginia Woolf nous parle de sa vie quotidienne, de la campagne, de livres, de rencontres, de voyages, etc.



LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Nos livres en France — Tout le monde n'a pas la vision chauvine du Parisien Michel Braudeau, qui se fiche complètement des autres littératures, dont la nôtre (voir notre article de samedi dernier). J'ai posé la même question à Jean-Jacques Brochier sur l'indifférence de médias français vis-à-vis de la littérature québécoise. Le directeur du *Magazine littéraire*, loin de porter les oeuvres de Michel Braudeau, donne un avis concret et une opinion qui découle de la situation qu'il vit par rapport à la présence de la littérature québécoise à Paris.

La désaffection ou la non-curiosité de la critique parisienne pour notre littérature n'est pas absolue, répond M. Brochier. D'abord, elle parle des écrivains québécois qui publient en France exactement comme on parle de tous les autres publiés en France. Pour les livres publiés au Québec, les médias parisiens font face à deux problèmes. D'abord, les éditeurs n'ont pas les moyens de leur faire parvenir des services de presse. Deuxièmement, une grosse partie de la production québécoise concerne la poésie, un genre dont parlent très peu de journaux en France. Car c'est très difficile de parler de poésie et peu de gens la lisent. Enfin, le journaliste hésite à parler d'un livre que ses lecteurs ne trouveront nulle part en librairie. Ces trois raisons s'accumulant, les journaux parisiens gardent le silence sur la littérature du Québec. Pour beaucoup, c'est un problème de genre et de diffusion.

Il y a eu, certes, des tentatives de distribuer nos livres en France, rappelle M. Brochier, mais elles n'ont pas duré plus de six à huit mois et on a manqué de persévérance. D'autre part, les éditeurs, qu'ils soient belges ou québécois, cessent le service de presse aux journalistes après quelques mois d'indifférence des médias. De sorte qu'il est impossible dans la



Photo J.-M. Villeneuve
Christiane Frenette s'est mérité le prix de poésie Octave-Crémazie.

presse d'avoir une idée d'ensemble de la production et de choisir des titres à recenser.

En réalité, certains titres d'éditeurs littéraires québécois sont désormais distribués en France via Distique et, surtout, Réplique diffusion. Un attaché de presse, M. Roger Magin, travaille avec ce dernier diffuseur pour sensibiliser les libraires et les journaux parisiens et français. Si les éditeurs d'ici ne sont pas trop négligents dans leurs rapports avec leur diffuseur français, qui démontre un réel désir de percer le marché, on peut supposer qu'un meilleur accueil sera fait à nos livres produits au Québec. À une condition : il ne s'agit pas d'imposer tous nos titres mais de proposer aux Français les ouvrages qui puissent les intéresser. Et cela,

seul son diffuseur le sait!

50e anniversaire — La Société des écrivains canadiens a célébré son cinquantième anniversaire de fondation par un « dîner de la poésie », samedi dernier. Les artistes Andrée Lachapelle et Jean-Louis Roux ont donné un récital de textes de poètes québécois appartenant ou non à la SÉC. D'autre part, M. René Le Clère donnait, jeudi soir, une conférence publique à l'Université de Montréal, où il évoquait des figures de la Société, dont Jean Bruchési, Albert Lévesque et Victor Barbeau.

Prix Octave-Crémazie — C'est Christiane Frenette, une étudiante de l'Université Laval, qui a mérité le prix de poésie Octave-Crémazie pour son recueil *Indigo nuit*, paru chez Leméac.

Prix Mireille-Lancôt — La fondation qui regroupe les parents et amis de la regrettée journaliste Mireille Lancôt propose un prix annuel de journalisme de \$ 5,000. Attribué au congrès de la FPJQ et offert aux jeunes journalistes de 30 ans et moins, ce prix sera attribué à une oeuvre écrite ou orale, diffusée entre le 1er septembre 1985 et le 31 août 1986.

Les ondes littéraires — À TVFQ (câble 99), demain à 21 h 30, l'émission *Apostrophes* a pour thème « La star et les débutants ». Bernard Pivot reçoit Régine Deforges, Oana Orlea, Marie-Claude Beinex, André Le Gal, Claude Tardat, Pierre Veilletet et le traducteur du livre de Patrick Süskind, *Le Parfum*, Bernard Lortholary.

Au réseau AM de Radio-Canada, à l'émission *Aux belles heures*, Suzanne Giguère parle de littérature entre 13 h et 14 h. Elle interviewe, cette semaine, l'écrivain allemand Hans Christoph Buch (lundi) et l'essayiste Michel Guay (mardi), l'auteur d'un livre sur la civilisation chinoise.

À la radio FM de Radio-Canada, Gilles Archambault présente, chaque jour à 17 h, le magazine *Libre Parcours* et André Major réalise, le mardi à 19 h, le magazine *En toutes lettres*, animé par Réjane Bougé.

CARON LIBRAIRE
LIVRES RÉCENT ET ANCIENS
Achat et vente
la plus grande librairie
251 Ste-Catherine E.

VLB/LITTÉRATURE



LE PÉRIL AMOUREUX
de Daniel Gagnon
Dix nouvelles insolites hantées par les frissons de l'amour et de la mort. Un ouvrage tout à fait envoûtant!
138 pages — 11,95\$



LA VISITE DES SAUVAGES
d'Anne Legault
Une pièce fertile en rebondissements et construite comme un roman. Un bon suspens et une belle réussite au Théâtre Port-Royal.
146 pages — 9,95\$



LES GARÇONS MAGIQUES
de Jean-Paul Daoust
Des histoires d'amour, faites de souffrances, de jeux d'approches et de reculs, d'espoirs et de déceptions. Une belle générosité!
160 pages — 12,95\$



MAÎTRESSES-CHEROKES
de José Yvon
Un nouveau récit à la recherche des « Filles sans nom », à travers l'Amérique. Une écriture personnelle, une voix autre, syncopée.
136 pages — 11,95\$



PROGRAMMEURS À GAGES
de Jacques Bissonnette
Un véritable thriller, écrit par un spécialiste de la sécurité informatique. Une histoire tout à fait plausible, bien que toute ressemblance avec... est tout à fait fortuite! Le livre idéal pour les vacances.
282 pages — 14,95\$

auditoires et les lecteurs. Sa passion absolue pour la littérature en général est fondamentalement communicative. On ne peut tout simplement pas résister au « grain de sa voix ».

C'est, d'ailleurs, la plus grande qualité du livre de Maria-Esther Vazquez de nous faire entendre, encore une fois, la voix chaleureuse de ce mythe vivant. Ceux qui ont déjà lu d'autres entretiens avec Borges, ou son *Essai d'autobiographie*, ne trouveront rien de nouveau dans cet ouvrage. En effet, ces entretiens nous permettent seulement d'ajouter quelques renseignements secondaires à la connaissance de l'homme. Mais la répétition n'est-elle pas au coeur du plaisir?

Borges ou Segrob

GUY FERLAND

★ Marie-Esther Vazquez, *Borges : images, dialogues et souvenirs*, Seuil, 284 pages, 1985.

QUI EST Borges? Un vieil anarchiste romantique? Un vieux poète aveugle qui, après Homère et Milton, incarne la figure mythique du vrai littérateur? Un érudit spécialisé dans l'étude de la littérature anglo-saxonne? Un écrivain argentin respecté et admiré, confrencier hors pair, qui a porté l'art du dialogue et de l'entretien à des niveaux jusque là inconnus?

Borges est tout cela, et plus. Son humour légendaire et sa modestie viennent de là : il sait très bien qu'on n'est jamais tout à fait soi-même. C'est pourquoi il parle souvent de lui-même à la troisième personne : « C'est à l'autre, à Borges, que les choses arrivent. » Il explique d'ailleurs son succès avec une pointe d'ironie : « Il est dû au fait que je suis sud-américain, que je suis vieux et que je suis aveugle. C'est là ma force. »

Cette lucidité et cette humilité ne l'empêchent pas pour autant de reconnaître ses propres talents. Avec *Borges : images, dialogues et souvenirs*, qui vient de paraître au Seuil, on s'en rend bien compte : s'il n'a pas encore remporté le prix Nobel, dit-il,

c'est qu'il a accepté une invitation de Pinochet à un dîner lorsqu'il était allé chercher son doctorat *honoris causa* de l'Université de Santiago, au Chili. Et, du haut de sa gloire, il ne se gêne pas pour porter des jugements sévères sur l'oeuvre d'écrivains importants. Par exemple, d'après lui, on peut pardonner à Goethe et Flaubert d'avoir écrit si l'on ne retient de leurs oeuvres que les *Élégies romaines* du premier et le premier chapitre de *Bouvard et Pécuchet* du second, le reste ne valant absolument rien. Et il n'est pas plus tendre envers les auteurs argentins ou espagnols.

Mais il faut voir, dans ces sentences à l'emporte-pièce, les réactions d'un lecteur hédoniste. Car, pour Borges, le plaisir de la lecture passe avant tout. Comme Barthes l'avait déjà fait, il avoue humblement qu'il ne lit que par plaisir, jamais par obligation. Ce sont cette fraîcheur et cette franchise dans la manière d'aborder les oeuvres qui ont contribué à rendre Borges très populaire.

À l'opposé des grilles d'analyse, des techniques sémiotiques et structuralistes, on retrouve la « méthode borgésienne ». Les célèbres conférences (publiées dans la collection « Folio/essais ») sont un sommet dans cet art. Les lectures en biais de Borges, par l'angle du plaisir du texte, subjuguent littéralement les

LE DEVOIR CULTUREL
est dirigé par
Robert Lévesque

LA LANGUE AU CHAT
Ce chat-ci a, cette semaine, la langue pâteuse. Et puis, c'est le printemps et les ruelles sont si invitantes... M.M.

LE PETIT ZODIAQUE ILLUSTRÉ
12 beaux livres souriants et colorés
28 pages 5,95\$ ch.
éditions hurtubise hmh ltée
7360 boulevard Newman
Ville de LaSalle (Québec)
HRN 1X2 Téléphone (514) 364-0323

Vient de paraître aux Éditions Maritimes et d'Outre-Mer

Flottes de combat 1986
Jean Labayle-Couhat

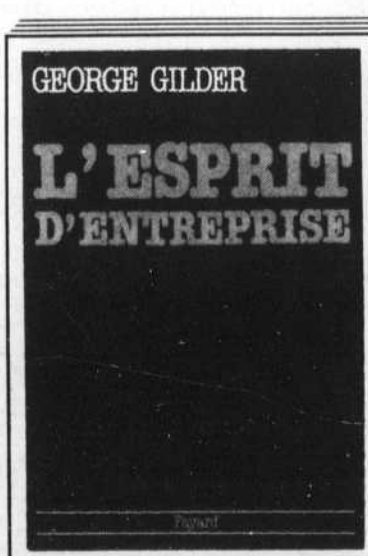


Ouvrage fondé en 1897 et publié aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne et en France à tous les deux ans. Toutes les flottes de combat de tous les pays du monde avec leurs caractéristiques. Une véritable encyclopédie. Approuvé par l'O.T.A.N. et par la «Naval Reserve Force» américaine.

En vente chez votre libraire

L'esprit d'entreprise

George Gilder
Fayard



Biographies fascinantes d'Américains partis de rien qui ont réussi. Le livre réhabilite les héros oubliés du capitalisme. Pour résoudre les problèmes économiques et financiers des années à venir, il faudra faire appel aux pionniers des nouvelles industries. L'auteur montre comment peut s'exercer cet esprit créateur.

En vente chez votre librairie

Vient de paraître

Non à l'obsession — Vers une connaissance réelle du syndrome et de tout ce qui s'y rapporte

SIDA

par Étienne Lamontagne, membre du comité SIDA-Québec et collaborateurs



Un ouvrage accessible à tous qui jette un éclairage nouveau sur l'état des recherches et sur ses moyens de prévention. De plus, le lecteur trouvera des statistiques mondiales sur l'évolution de la maladie. L'information à la portée de tout le monde.

\$9.95

ÉDITIONS LÉMÉAC
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE
Diffusion Prologue

SÉANCE DE SIGNATURE

À l'occasion de son passage à Montréal, Pierre Henry signera son livre *Dieu*, le samedi 10 mai 1986 à 15 h à la LIBRAIRIE DU SQUARE, 3453, rue St-Denis (carré St-Louis), Montréal, tél.: (514) 845-7617

DIEU

VICTOR HUGO
PIERRE HENRY

Théâtre sonore

Avant-propos d'Isabelle Wamier



Distributeur exclusif: Les Éditions Française Inc.
1411 Ampère, Boucherville, (Québec) J4B 6C5, (514) 641-0514

LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON Retrouver Bory et son village à l'heure des souvenirs

LISSETTE MORIN

* Jean-Louis Bory, *Un prix d'excellence*, Gallimard, 182 pages.

SES AMIS, et ils étaient nombreux dans le milieu parisien de la presse, ne se sont pas consolés de sa mort. Ils ont, depuis qu'est paru *Un prix d'excellence*, une raison de plus d'aviver leur chagrin. Quant aux lecteurs ordinaires de Jean-Louis Bory, ils n'étaient pas tous, tant s'en faut, du village beauceron de Méréville ou du quartier parisien (le 6^e arrondissement) où il vivait et travaillait. Il faut plutôt parler des amis de Jurnainville, la « patrie » mythique de Bory, comme le fut Chamandour (Guéret) pour Jouhandeau, et Combray (Illières) pour le grand maître des rêveurs éveillés, Proust, que Bory cite d'ailleurs dans son livre d'outre-tombe : « On ne peut bien décrire la vie des hommes si on ne la fait baigner dans le sommeil où elle plonge. »

Ces lecteurs, s'ils avaient été séduits, tout de suite après la guerre, par *Mon village à l'heure allemande* (prix Goncourt), n'auraient peut-être pas — l'esprit de fidélité est rare et les lecteurs sont volages — suivi Jean-Louis Bory dans sa série des Herminont. Les Québécois, grands lecteurs de magazines français, auront davantage lu et admiré le critique littéraire et de cinéma que fut, et si brillamment, l'auteur de *Musique I* et de *Musique II*, de même que de *Questions au cinéma* et *Des yeux pour voir*.

Jean-Louis Bory, qui fut professeur de lettres, comme Julien Gracq, Paul Guth, Jean-Louis Curtis et bien d'autres, s'en est souvenu dans *Tout feu tout flamme* (*Musique II*). J'ai repris, cette semaine, ce revigorant ouvrage, ayant tourné la dernière page du livre trop court, et imparfait, qu'est *Le Prix d'excellence*. Étincelant causeur, pour les gens qui l'entourèrent, Bory se révèle ici un analyste sérieux et pénétrant des moeurs contemporaines. N'ayant pu, et pour cause, me dire éblouie par la verve de l'homme, l'importance de l'écrivain sagace dans ses réflexions sur la littérature, celle d'hier plus encore que celle d'aujourd'hui, me paraît, avec le recul, indéniable.

En s'excusant d'employer « un gros mot comme celui d'humanisme », Bory faisait observer que « l'humanisme moderne [...] consiste peut-être dans l'aménagement du dernier rivage sur lequel nous campons. Refuser autant de se laisser fasciner jusqu'à un désespoir mortel par les apocalypses, que de détourner les regards, que de s'enfouir la tête dans le sable comme l'autruche ». Et, malgré tout, consolateur, Bory ajoutait : « Faire l'inventaire inlassable des valeurs qui paraissent nécessaires au voyage, à la façon dont Noé cataloguait les couples animaux. Et peut-être puiser dans la richesse du catalogue, la force de chanter le chant d'un nouvel espoir... »

Or l'auteur de ces considérations, d'un optimisme modéré, écrivait ces lignes en 1966, 13 ans avant de s'enlever la vie. N'aurait-il pas suffisamment consulté « le catalogue » ? Et l'humanisme fut-il pour lui, après tout, impuissant à sauver l'homme désespéré par le mal d'amour ? Toutes questions qui ne trouvent guère de réponses, ou d'explications, dans *Un prix d'excellence*.

C'est le petit garçon studieux, fils de la directrice de son école et d'un pharmacien de village, qui remportait chaque année « le prix d'excellence » ; c'est le romancier qui poursuivit sa carrière de fort en thème, devenu professeur, en décrochant à 25 ans le prix Goncourt ; c'est l'ami d'une province chérie entre toutes, celle des Beaucerons où « nous vivons toujours à ras de terre, plaqués au sol, en toute humilité involontaire, par notre poids comme la limaille de fer reste collée à son aimant » ; c'est le Français de la France profonde autant que le journaliste très lancé de la vie parisienne que l'on retrouve, et apprécie, dans ce petit livre que l'auteur, en le dédicant à un ami, qualifie lui-même de « conte désordonné ».

Un conte en épisodes variés, inattendus, qui n'échappe pas toujours au folklore provincial : la distribution des prix sous le préau de la halle agricole, les incidents, petits mais quelquefois dramatiques, de la vie familiale, mais, surtout, les retours émus à la vieille maison héritée de son père et comiquement baptisée « la Calife » (lire, pour explication, la page 49).

Sommes-nous, lecteurs d'*Un prix d'excellence*, trop instruits du drame personnel de l'auteur (cet amour interdit dont il se fit un étendard avant un linéaire), trop avertis de la sombre et dernière année 1978 ? Ce n'est pas, en tout cas, d'un oeil innocent, non prévenu, que nous abordons ces histoires où le fantastique le dispute aux fantasmes. De l'hirondelle symbolique jusqu'à la postière qui fait un « tri » très personnel du courrier, en passant par divers personnages de haute fiction (un Londonien exhibitionniste, des préposés à un « gardiennage » du côté de Montmartre, et un remake du Télémaque de Fénelon...) Jean-Louis Bory nous propose des histoires où l'ange du bizarre glisse vers le délire. Il se produit, semble-t-il, une sorte de dérapage, entre le projet, toujours conscient, de l'auteur et sa concrétisation sur le papier...

Quand la mémoire, fidèle et chronologique, soutient le récit, Bory est à son mieux. Il raconte si bien la Beauce de son enfance, la maison ouverte qu'était la sienne, à Méréville, sa visite de gratitude chez la grande Colette, rue de Beaujolais, au Palais-Royal. Un véritable morceau d'anthologie, celui-là, que les lycéens de Henri IV — son lycée — recevront sans doute un jour comme modèle. C'est dans ces pages où le grand écrivain nous émerveille, et dont l'absence nous attriste, que nous retrouvons le plus sagement l'auteur de *Clio dans les blés*. Et que, soudain, point la nostalgie, le désir de relire Jean-Louis Bory puisque le plaisir de le lire pour la première fois est désormais exclu : qu'il s'est arrêté pour nous avec ce livre posthume.

Pop Corn : un roman éclaté ?

LETTRES
QUÉBÉCOISES
STÉPHANE LÉPINE

* Louise Leblanc, *Pop Corn*, Quinze, 1986, 289 pages.
* Marilu Mallet, *Miami Trip*, nouvelles traduites de l'espagnol par Louise Anaouil, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1986, 128 pages.

DANS *Ange amazone*, Yolande Villemaire écrit : « Incognito derrière ses lunettes-soleil de star en forme de coeurs, Claude Beausoleil déclare avec conviction : "Liber aperi librum". Ce qui veut dire : "Le livre ouvre le livre." » Et, ajoute-t-elle, je te vois écrire en lettres de néons roses sur les murs de ton atelier, Miguel. Je te vois en train d'écrire *Dream*. Je te rêve chamane caméléon, double de mon âme arc-en-ciel qui se lève dans le coeur de quartz rose de l'archange visuel. Je te rêve imprévisible et possible, incarné, de feu. »

Sur la couverture du dernier roman de Louise Leblanc, *Pop Corn*, la star fictive des années 1970, incognito derrière ses lunettes-soleil, renvoie une image, une incarnation, « imprévisible et possible », d'elle-même. Et, comme le souligne Edgar Morin dans un texte cité en exergue au roman, « la star... subjuguée par cette image en surimpression sur sa personne réelle... se demande si elle est bien identique à son double d'écran ». Le narrateur se posera la même question. Admirateur de *Pop Corn*, Kaven O'Brien sera amené accidentellement à enquêter sur son histoire, à ouvrir le livre de sa vie, à démêler toutes les fictions accumulées avec les années autour du personnage mythique qu'elle est pour bien des gens.

Le 25 novembre 1982, Kaven O'Brien, ancien journaliste devenu écrivain, découvre le corps d'une femme inanimée sur le toit de sa voiture. Cette femme, dont le passeport trouvé sur elle permet de croire qu'il s'agit d'une certaine May Molin, ressemble étrangement à une vedette internationale surnommée « Pop Corn », assassinée en 1978. Une valise, qui bloquait la marche arrière du véhicule et appartenait de toute évidence à May Molin, contient une foule de documents sur Pop Corn. « Au milieu de quelques vêtements, Kaven découvre la panoplie d'une star : photographies, cassettes, bobines, articles de journaux, magazines et autres documents... À cet instant précis, Kaven a vraiment l'impression d'un mystère, le sentiment que derrière cette femme qui se cache se dissimule une énigme, la certitude qu'elle n'est pas simplement une fan un peu folle qui copie un modèle et se tréballe avec les reliques de son idole... Il vient d'entrer dans l'inconnu avec son inconnu. »

C'est donc à partir de cette découverte que va s'engager l'enquête. Une enquête qui va le mener loin car, en tentant d'en savoir davantage sur ce double de Pop Corn, il va « franchir la frontière... du moi profond où l'être se multiplie ». En effet, derrière la représentation vivante de

la star morte, il va découvrir une femme inattendue. Pop Corn, de son vrai nom Lorelei Lonesome, est un personnage au carrefour de toutes les fictions, un personnage qui concentre tous les rêves et tous les désirs de ses admirateurs. Pour réussir à l'identifier, il lui faudra donc enlever toutes les couches de maquillage, toutes les personnalités. Pour réussir à délivrer la princesse de ses rêves, il lui faudra traverser, comme le prince charmant, une forêt d'images et de représentations.

Comme chez Yolande Villemaire, on trouve, chez Louise Leblanc, des personnages lourds d'archétypes, des personnages qui cristallisent tous les mouvements de mode, les mythologies les plus diverses, celles des *mass media* et du *star-system* comme du cinéma et de la publicité. Aussi ne faut-il pas s'étonner de rencontrer, dans *Pop Corn*, Pinocchio, Félix le Chat et Maria Goretti, les Everly Brothers, Gilbert Bécand et Janis Joplin. En fait, Louise Leblanc propose une écriture foisonnante, libre de toutes contraintes, une écriture qui explore tous les registres, qui se joue d'elle-même et de la fiction, avec, à certains moments, une aisance, un humour et une efficacité indémentables.

Mais « jusqu'ou un auteur ne doit-il pas aller pour plaire à ses lecteurs » ? Cette question que se pose l'un des personnages pourrait toutefois être renvoyée à Louise Leblanc. Car l'exubérance parfois amusante et le débordement généreux de *Pop Corn* ne peuvent manquer de séduire au départ mais, n'étant pas soutenues par une armature solide, ces qualités finissent par devenir des défauts. Cette esthétique de la parodie, influencée à la fois par la bande dessinée, le *pop art*, les *sixties* et le roman populaire, vaut aux lecteurs des passages amusants mais tourne finalement à vide.

Avec *Ange amazone*, par exemple, Yolande Villemaire faisait, elle aussi, voyager la narratrice entre toutes les époques et les fictions, faisait cohabiter identités, visions, mythologies et voies narratives en un tout signifiant et judicieusement orchestré. Dans un autre ordre d'idées, le film *Ixe-13* de Jacques Godbout permettait, par la parodie et le maniement des clichés, une critique sociale virulente et, dans ce contexte, la forme véhiculait le sens. *Pop Corn*, à mi-chemin entre les deux, n'a pas les qualités littéraires propres aux textes de Villemaire et use de la caricature avec une innocence qui laisse songeur. Explorer ainsi le territoire des imaginaires médiatiques est intéressant en soi mais, lorsque la manipulation des clichés ne comporte aucune réflexion sur ces clichés et n'a d'autre but que celui d'amuser, le travail perd de sa valeur.

La forme apparemment éclatée de *Pop Corn* n'est donc pas le fruit d'une réflexion réelle sur l'écriture et n'est pas employée dans un autre but que celui de la séduction. Le titre du dernier roman de Louise Leblanc décrit alors très bien son contenu. Comme le corps de Lorelei, qui « n'était que bulles et molécules qui éclataient », *Pop Corn* est un roman éclaté et éclaté, qui se présente sous un bel enrobage mais derrière lequel ne se cache que du vide. Lorsqu'elle n'a plus ses lunettes-soleil de star pour se camoufler, lorsqu'on dépasse les apparences pour pénétrer le livre de sa vie, le charme de Pop

Corn n'opère pas longtemps...

Tout à l'opposé, l'écriture de Marilu Mallet se veut discrète, retenue, dépouillée, sans effets faciles ni clin d'oeil accrocheurs. Passer de *Pop Corn* à *Miami Trip*, c'est quitter l'univers de la bande dessinée et du *patchwork* pour entrer dans celui de Wenders ou d'Alain Tanner. Alors qu'un certain cinéma allemand a donné naissance à ce qu'on appelle aujourd'hui les *road-movies*, Marilu Mallet contribue, pour sa part, à l'écriture du *road-book* américain.

Au-delà des rapports de couples qui forment la trame manifeste, au-delà des violences et des angoisses quotidiennes, ce qui retient l'attention dans les six nouvelles de ce recueil, c'est l'Amérique, le réel et les images américaines qu'on retrouve à tour de rôle. La vastitude du territoire américain sert ici d'échiquier aux allers et retours des personnages, à leur piétinement, à leur mouvance, à leur désillusion et à leur violence.

Dans la plus belle nouvelle, qui a donné son titre au recueil, un homme et une femme quittent le Québec, où circulent toujours « les rumeurs d'une crise invisible », et descendent jusqu'à Miami. D'un motel à l'autre, une complicité s'installe doucement. Les hésitations et les paroles retenues, les touches sensuels et timides, que Marilu Mallet décrit dans un même mouvement de distance et de proximité, sont des moments inoubliables et particulièrement émouvants. Il y a là une justesse dans les

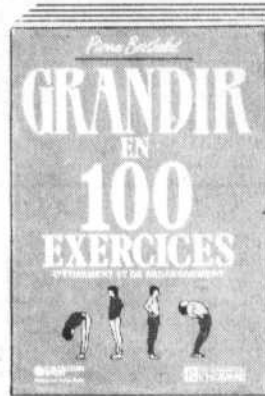
dialogues, une tendresse discrète dans les gestes. Il y a, surtout, une écriture tout entière placée sous le signe du tact. Soutenue par le fait qu'une relation homme-femme est ce qu'elle sent et ce qu'elle décrit le mieux (elle est à la base des six nouvelles), Mallet, là, touche vraiment au réel.

Dans la dernière nouvelle du recueil, *L'ambassadeur du triple regard*, l'auteur s'inscrit, cette fois, dans la foulée de Malcolm Lowry (*Under the Volcano*) et d'E. M. Forster (*A Passage to India*) et fait le portrait d'une femme qui, au contact d'une culture étrangère, se voit transformée. Cette confrontation tendue (« La tension vient toujours d'une incompréhension profonde », Marilu Mallet l'expose assez bien. Fuyant l'exotisme, elle va directement au coeur de la rencontre, faite à la fois de curiosité, de fascination et de peur, et sait montrer l'impression que fait sur son personnage l'obscurité infinie et vertigineuse d'une culture et d'un continent ouverts là, béants, et incrustants et indéterminables.

DÉSIREZ-VOUS GRANDIR

de 2 à 5 centimètres ou plus?

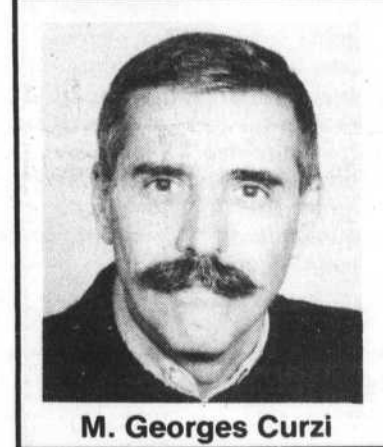
Quel que soit votre âge, c'est POSSIBLE, en 15 minutes par jour, grâce à la méthode BERTHELET.



Ce livre de 224 pages contient :
• 10 chapitres de précieux conseils ;
• 100 EXERCICES SPÉCIAUX bien illustrés et clairement expliqués ;
• 9 tableaux pour contrôler votre entraînement.
ACHETEZ-EN UNI EN vente PARTOUT à seulement 10,95\$
Les Éditions de l'Homme (514) 523-1182

OUVERT 7 JOURS JUSQU'À 21 HEURES
Librairie Champigny inc.
424, rue Saint-Denis
Montréal (Qué.)
544-2547

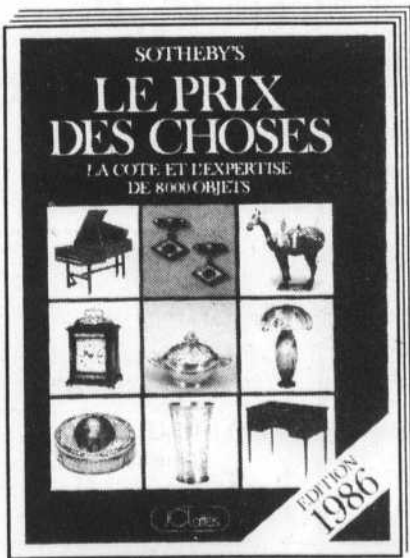
UN JOUR OU L'AUTRE



M. Georges Curzi

La Direction de l'Agence de Livre Français est heureuse d'annoncer la venue, dans son équipe, de Monsieur Georges Curzi à titre de gérant de la division des ventes au détail, située au 1246 de la rue Saint-Denis, à Montréal.

Vient de paraître aux Éditions J.C. Lattès



Le prix des choses

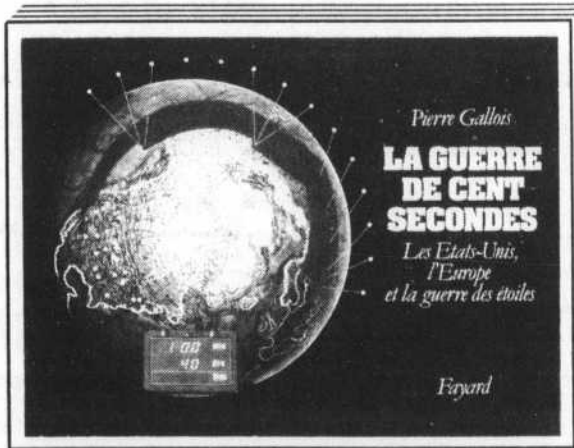
— Sotheby's

L'édition 1986. La cote et l'expertise de 8000 objets. Un ensemble d'antiquités et d'objets de collection, des masques africains, des pendules anciennes, des voitures de luxe, du mobilier ancien, de l'argenterie, de la céramique et des figurines de Chine. Établi par la plus grande maison de vente aux enchères du monde.

En vente chez votre librairie

La guerre de cent secondes

Pierre Gallois — Fayard



Comment avec des engins nucléaires les combattants avec leurs stratégies intervenant à la vitesse de la lumière vont imposer la loi de la force en tous points du globe. Cartes explicatives en couleurs.

En vente chez votre librairie

Josée Yvon



«À la beauté sublime des textes féministes s'ajoute la texture du masque déchiqueté par le récit de sa cruauté»

Daniel Carrière,
Lettres Québécoises

«Je parle de cette voix entre défiguration et transfiguration, celle de Josée Yvon, vérité hallucinatoire, compulsive, parfois terrible, périlleuse...»

Michael Bishop,
Université McGill

Il existe une littérature de l'insoutenable qui force les significations jusqu'au bout, celle de Josée Yvon.

Claude Beausoleil,
Les livres parlent

vib éditeur

en vente dans toutes les bonnes librairies

LOUISE BOUCHARD
LES IMAGES
LES HERBES ROUGES



132 pages - 11,95 \$

LES IMAGES / LOUISE BOUCHARD

RÉCIT

- «Une prose d'une pureté, d'une vérité bouleversantes.»
- «Pour moi, les IMAGES est un des plus beaux textes de prose qui se soient écrits au Québec ces dernières années.»

GILLES MARCOTTE, L'ACTUALITÉ

Les Herbes Rouges

Diffusion: Québec Livres



LE DEVOIR CULTUREL

ANNIE KRIEGEL

□ Sur la piste des extrémismes



Photo Jacques Grenier

CLÉMENT TRUDEL

« I L Y A en France deux extrémismes : l'un de gauche, l'autre de droite, qui totalisent 20 % des voix. » L'historienne Annie Kriegel estime, cependant, qu'on ne peut appliquer les mêmes critères à ces deux pôles de l'échiquier politique français qui attirent un votant sur cinq.

« Les idées communistes ne sont plus en mesure, dit-elle en entrevue, d'exercer leur emprise sur les idées de la gauche », mais les socialistes n'excluent pas une certaine alliance avec le PCF. Les idées d'extrême droite pénètrent toutefois la droite, même si cette droite n'entend pas s'appuyer sur les 35 députés de l'extrême droite, lesquels exploitent des thèmes qui « correspondent à de véritables problèmes posés à la France d'aujourd'hui ». Exemple ? L'immigration, dans un pays où près de 800.000 jeunes Maghrébins, non « demandeurs d'identité », ne sont pas, dans l'ensemble, désireux d'accomplir en France leur service militaire et forment un groupe peu empressé d'aller voter.

L'extrême droite de Le Pen n'effectue qu'une percée « circonstancielle » (10 % des voix exprimées) en raison de la stratégie délibérée du président Mitterrand pour diviser la droite. Il est « possible que cette poussée ne parvienne pas à se consolider » et connaisse le sort du *poujadisme* des années 50. Le nouveau gouvernement français a annoncé son intention de rétablir le scrutin à deux tours qui ne favorise en rien les extrémistes. Le noyau dur de l'extrême droite atteint 1 % ou 1,5 % des votants : nostalgiques de Maurras ou de l'Action française, intégristes catholiques, etc.

Quant à la gauche communiste, elle a rejoint, en 1986, son niveau de 1932, avec 10 % des suffrages exprimés. Mme Kriegel identifie une raison principale à ce recul : la classe ouvrière, base sociale du PCF, est en train de s'évaporer, les grandes industries concentrées (sidérurgie, métallurgie, mines, chantiers navals) qui la nourrissaient étant elles-mêmes en déclin. Au surplus, la « ceinture rouge » parisienne s'étiole ou héberge maintenant des immigrants qui s'identifient moins comme ouvriers que comme détenteurs d'une nationalité, d'une religion ou d'une culture « différentes ». Le PCF aurait tenté sans succès de faire évoluer la notion d'« ouvrier » mais les ingénieurs et les cadres ne répondent pas au profil de ceux auxquels le PCF apportait un « supplément d'âme ». Dans Paris et autour de la capitale, pullulent maintenant des occupations liées au « marché de la culture » : ces multiples volets de la classe moyenne consolidée sont plutôt susceptibles de se diriger vers un « socialisme modéré ».

Selon Annie Kriegel, la procédure de la double nationalité, « si elle touche des groupes entiers, crée des statuts d'exception qui vont radicalement à l'encontre de l'idée d'égalité de tous les citoyens en droit », du moins dans le contexte français.

Depuis 1964, Mme Kriegel a publié une quinzaine d'ouvrages, dont sa thèse : *Aux sources du communisme français* (édition abrégée chez Flammarion, 1978) et *Les Grands Procès dans les systèmes communistes* (« Idées »/Gallimard). Certains de ces titres ont connu des traductions en anglais, en espagnol, en italien et en japonais. Son plus récent titre est : *Réflexion sur les questions juives*. Elle enseigne à Nanterre et tient une chronique au *Figaro*. La veille de son entrevue au *DÉVOIR*, elle prononçait à l'Université de Montréal une causerie sur le « racisme, nouveau danger mondial », déplorant le dérapage onusien qui a établi une équation entre sionisme et racisme. Priée de préciser ses vues sur la « question palestinienne », elle répondait, citant Proudhon, que les nationalismes sont « tous légitimes » et qu'on doit se rappeler que « le nationalisme qui a les moyens de conserver ce que l'autre veut lui retrancher gagnera ».

« Jadis, on appelait son propre nationalisme patriotisme ; on appelait nationalisme le patriotisme des autres », dira en entrevue Mme Kriegel. Aujourd'hui, « l'on se rend compte que cela n'était qu'une approche polémique... que toute appartenance nationale a sa légitimité ». Le nationalisme serait « peut-être une extrapolation abusive de l'identité nationale » et Israël, d'une certaine manière, « le seul État national qui n'a pas échoué », parmi ceux qui ont choisi le modèle français. Française et juive, l'historienne

souhaite que son pays, la France, soit fidèle à « l'alliance avec Israël ». Elle rappelle que les grands drames vécus par les juifs de France les ont rendus plus conscients de la « solidité et du caractère unique et fondamental de leurs liens avec la France ». Certains de ses enfants ont choisi (« ça peut vous paraître paradoxal ») de devenir Israéliens parce que, à leurs yeux, il y a là-bas un avenir plus stable, plus sûr que l'appartenance à des communautés nationales. « C'est un choix que chacun doit faire en conscience, de la manière qu'il concevra ses appartenances, ses fidélités. »

À l'été 1985, en France, s'est élevée une controverse à propos d'un documentaire sur le « réseau Manouchian », groupe de résistants juifs exécutés par les nazis. Aragon en avait fait jadis un poème, *L'Affiche rouge*, mis en musique par Ferré. La Haute Autorité refusa l'autorisation de diffuser le documentaire à la télévision, puis le film fut mis à l'honneur, certains criant victoire sur la menace de censure. C'était un document « émouvant », commente Annie Kriegel, mais ceux qui laissent entendre que le PCF a délibérément sacrifié le réseau Manouchian vont « au-delà des documents ».

Au début des années 40, dira l'historienne, bon nombre de travailleurs étrangers à Paris étaient juifs ; une fraction significative avait adopté les idées communistes. Les bolchéviques n'avaient pas aboli l'ensemble des discriminations qui avaient cours sous le tsarisme ? Ce qui amène Mme Kriegel à rappeler qu'un Parti communiste n'est vraiment enraciné que s'il réussit à obtenir un *membership* local. Des juifs communistes ont joué un rôle important dans le monde, souligne-t-elle : aux États-Unis, notamment, leur rôle fut, un certain temps, de passer le relais à des autochtones, un des

but poursuivi étant de susciter un mouvement d'*africanisation* menant à la création d'un État noir dans le Sud. En France, le bolchévisme avait réussi un temps sa jonction avec le mouvement ouvrier ; le pro-

jet subsiste toujours malgré la casus constatée dans ce pays où le « socialisme modéré hérité de Jaurès » a maintenant une force considérable, occupant 75 % de la place allouée à la gauche.

Guide Bleu - États-Unis



“Le guide le plus complet pour voyager”

Comprend : Un ensemble de cartes-itinéraires des plus importantes routes. Un guide alphabétique groupant les descriptions de toutes les villes. Des renseignements pratiques sur les sites et monuments. Une évaluation touristique, gastronomique et hôtelière. Une classification des points d'intérêts ainsi qu'un regard sur la vie intellectuelle et la culture américaine.

En vente chez votre libraire

Guide Bleu - Canada



“Le guide le plus complet pour voyager”

Comprend : Un ensemble de cartes-itinéraires des plus importantes routes. Un guide alphabétique groupant les descriptions de toutes les villes. Des renseignements pratiques sur les sites et monuments. Une évaluation touristique, gastronomique et hôtelière ainsi qu'une classification des points d'intérêts.

En vente chez votre libraire

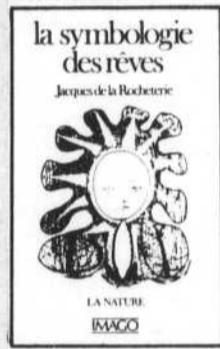
Vient de paraître chez PAYOT



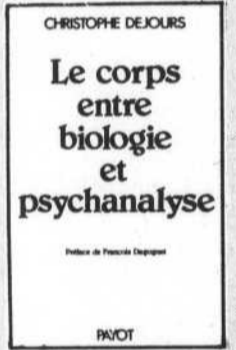
Langages et société
278 pages \$36.85
Le grand mérite de l'auteur est de nous montrer l'étymologie comme une science de l'évidence, de la transparence.



Imago
260 pages \$33.95
La nature et ses manifestations composent dans le miroir onirique un langage inépuisable, celui de nos propres profondeurs.



Le mail
173 pages \$20.80
Réflexions permettant à des représentants de disciplines et de cultures différentes de confronter leurs visions du réel.



Science de l'homme
270 pages \$36.85
De l'interprétation comparée du corps par la biologie et la psychanalyse ressortent ici des points de convergence inattendus.

DIFFUSION RAFFIN

7870 Fleuricourt, St-Léonard, P. Qué.

du 13 au 16 mai 1986 à l'Université de Montréal dans le cadre du 54e congrès de l'ACFAS
L'ACSALF vous invite aux colloques


CONSTRUCTION/DESTRUCTION SOCIALE DES IDÉES

MARDI
13
mai

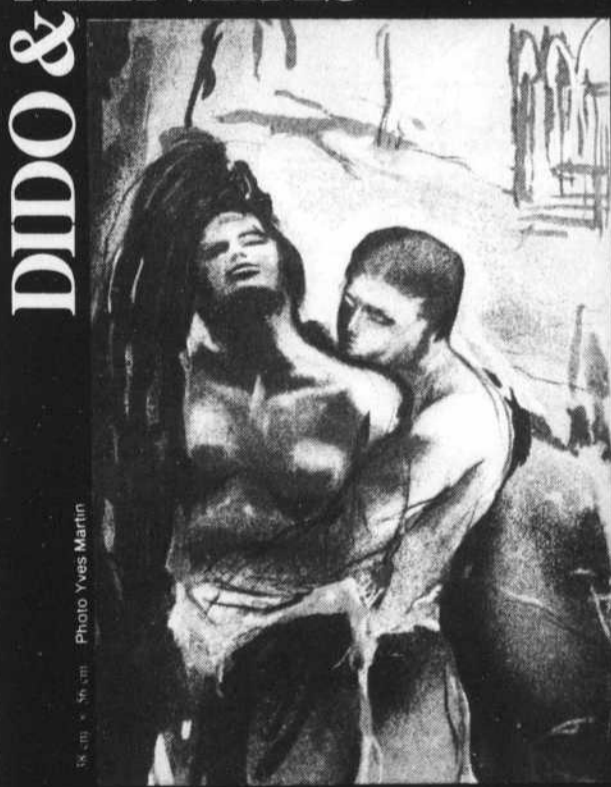
17h00: Allocution d'ouverture
« L'histoire des idées au Québec »
Monsieur Fernand DUMONT,
I.Q.R.C. et Université Laval.
20h00: Débat « Y a-t-il une crise des idées? »
Animateur: Louis MARTIN, journaliste, Radio-Canada
Invité-es:
Claire BONENFANT, commissaire à la Régie du cinéma
Jacques BOUCHARD, président de B.C.P.
Stratégie et Créativité
Guy ROCHER, faculté de Droit, Université de Montréal

LIBRE-ÉCHANGE:

QUELQUES
QUESTIONS SUR
CET AUTRE « BEAU
RISQUE »...
14h00: L'État du débat sur
le libre-échange

| | | | |
|--------------------------------|---|---|---|
| mercredi 14 mai 9h30 | ATELIERS DE COMMUNICATIONS LIBRES Les rapports femmes/hommes sous la loupe de l'anthropologie esthétique I Méthodologie quantitative | ATELIERS THÉMATIQUES Identités traditionnelles Identités nouvelles Production, circulation des idées | Les impacts du libre-échange sur les relations du travail Le rapport McDonald et le libre-échange Les impacts du libre-échange sur les politiques sociales |
| mercredi 14 mai 14h00 | Les rapports femmes/hommes sous la loupe de l'anthropologie esthétique II Méthodologie qualitative | Projets de société Américanité de la culture Fonction critique | Les impacts du libre-échange sur les régions périphériques Histoire des relations commerciales Québec-Canada/États-Unis |
| jeudi 15 mai 9h30 | L'amour une idée vieille comme le monde Sécurité du travail I | L'État et l'autoritarisme Rapports à la différence Gestion politique des idées | Les impacts du libre-échange sur l'industrie culturelle Les impacts du libre-échange sur l'industrie agro-alimentaire Les impacts du libre-échange sur l'industrie des services |
| jeudi 15 mai 14h00 | Organisation du travail Sécurité du travail II | Arts et expressions symboliques Réinterprétation des grands thèmes | Les impacts du libre-échange sur l'emploi |
| vendredi 16 mai 9h30 | Les nouveaux objets en santé Les religions |  ACSALF ACTIVITÉS SPÉCIALES MERCREDI, 14 MAI 16h30: Assemblée générale de l'ACSALF 19h00: Souper et party des membres de l'ACSALF. Association Canadienne des Sociologues et Anthropologues de Langue Française Tél.: (514) 343-6625 | |
| vendredi 16 mai 14h00 | La grossesse Les ordinateurs | | |

AENEAS



DIDO &

Luc Archambault

Dido, Aeneas, Dido et Aeneas trois (3) sérigraphies du peintre Luc Archambault
Une édition de 150 exemplaires offerte en souscription au prix de 225,00 \$ chaque et 595,00 \$ pour la trilogie, jusqu'au lancement.
jeudi le 15 mai 1986 à 17h00.
Galerie d'Art Quatre Saisons
1179, rue Saint-Jean, Québec.



Information et réservation: Nicole Bergeron (418) 581-2035 (Carte visa acceptée)



À LA RECHERCHE DU MASCULIN

Conférence par:
Bernard Sartorius,
analyste jungien à Genève
Cette conférence permettra de poser quelques jalons de réflexion sur l'identité masculine à partir du texte Chrétien de Troyes, *Perceval ou Le roman du Graal*. Il apparaîtra que cette image archétypique masculine pose des questions importantes et d'une grande actualité, non seulement dans le domaine des relations entre les hommes et les femmes, mais encore dans celui de l'impasse écologique actuelle.
Vendredi le 16 mai 1986 à 20h.
Université du Québec à Montréal
Pavillon Hubert-Aquin, Salle A-M050
1255 rue St-Denis (métro Berri)
Entrée: 7\$ non-membres
5\$ membres et étudiants
Renseignements: 388-5436

LE DEVOIR CULTUREL

CAROLINE MEROLA

□ Un premier album à compte d'auteur

LES BÉDES

PAUL CAUCHON

★ Caroline Merola, *Cent dangers*, éditions Michel, 1986.

EN APPARENCE, tout joue contre elle. Caroline Merola fait paraître un album de bande dessinée (un domaine qui n'a pas encore pris son envol ici) à compte d'auteur. Et, par-dessus le marché, c'est une femme, dans un univers très largement dominé par les mâles.

En réalité, Caroline Merola, 24 ans, illustratrice et dessinatrice de bédé, possède à la fois assez de naïveté et de détermination pour oser ce que plusieurs dessinateurs plus expérimentés n'auraient pas fait.

On peut découvrir, dans *Cent dangers*, un ton très personnel qui, malgré les maladresses, représente un des bons espoirs de la bédé d'ici. Caroline Merola a commencé sa courte carrière dans la défunte revue *Cocktail*, a publié dans *Titanic*, *Filles d'aujourd'hui*, *Croc*. Grâce à ses contacts d'illustratrice, elle s'est permis cet album, pour se faire plaisir avant tout et, dit-elle, « parce qu'il faut bien se prendre en main ». Sous licence des éditions Michel (dont c'est la deuxième publication en bédé), elle doit payer elle-même les frais d'impression : \$4,000 pour un tirage de 1,000 exemplaires (cela vous donne une idée des joies de la bédé au Québec). *Cent dangers*, distribué par les éditions Granger, se vend \$7,95 et se présente comme un album de belle facture : couverture rigide, de belles pages de garde, impression assez réussie.

Cent dangers regroupe de petites histoires humoristiques, policières, où, en apparence, il ne se passe pas grand-chose : petits quiproquos, petites mésaventures quotidiennes entre des personnages jeunes qui rappellent l'auteur, et une sorte de curiosité qui tente d'aller au-delà des apparences. De l'observation sociale, un humour léger d'une naïveté que ne renie pas Caroline Merola.

« Mon rêve serait d'être invisible et de me promener partout, nous a-t-elle confié. Découvrir derrière la façade ce qui peut se passer. Il y a un

côté indiscret, voyeur dans le comportement de mes personnages. C'est encore plus intrigant quand le mystère se retrouve dans la vie de tous les jours, dans ton contexte quotidien. J'aime bien pénétrer dans l'intimité des gens, je suis fascinée par ce qui se trouve derrière la porte, la fenêtre, par les passages secrets.

« Le titre *Cent dangers* est un jeu de mots avec *sans dangers* : ce sont des dangers basés sur des fantasmes, des obsessions, des événements inoffensifs et anodins qui deviennent démesurés à cause de l'emphase qu'on croit y mettre. »

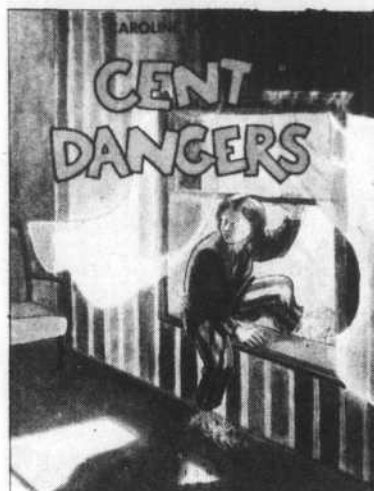
Autre détail intéressant chez elle : son propos se situe à Montréal mais elle parvient à éviter complètement toute référence à la ville et au Québec. Les temps changent : il y eut une époque où le chic du chic dans la bédé (comme dans les autres arts, d'ailleurs) était de dessiner le coin de rue Saint-Laurent/Sainte-Catherine...

Comment se sent-elle dans un milieu où les femmes brillent par leur absence ? « Bien, répond-elle. On retrouve une sensibilité féminine dans mon travail mais ce n'est pas vraiment important. Je veux que mon dessin soit "neutre". À la limite, j'aurais signé d'une initiale. On ne posera plus cette question lorsqu'on sera habitué à voir plus de femmes dessiner. Je me suis dit : "Je prends ma place et c'est tout." »

« La bédé est un univers fascinant, continue-t-elle, un langage complexe à maîtriser, où tu dois rester lisible. Il y a des choses que tu ne peux faire qu'en bande dessinée. *La Femme du magicien*, par exemple (l'extraordinaire album de Charly et Boucq chez Casterman), n'aurait pas eu le même impact au cinéma : on aurait été épaté par les trucages sans comprendre la poésie de l'image. »

Son style graphique se caractérise par l'emploi presque excessif des trames. « Cela me permet de remplacer la couleur, dit-elle, de créer des effets de lumière et des modulations. » Caroline Merola rêve d'un bon scénario policier qu'on lui confierait « pour le plaisir de jouer avec l'intrigue », conclut-elle. Elle souhaite bien continuer à dessiner, et j'ai l'impression que, plus elle approfondira son propos, plus on entendra parler d'elle.

★ *Imagine... n° 33/34*, avril-juin 1986.



Imagine... qui se consacre à la science-fiction et aux « littératures de l'imaginaire », publie habituellement des textes littéraires et des analyses dans ce domaine. Revue format livre, Imagine... s'est payé un luxe avec son numéro 33/34, intitulé Histoire en images.

C'est la troisième fois qu'*Imagine... propose un jeu à des écrivains et à des illustrateurs. Ici, 13 dessinateurs ont été associés à 13 écrivains pour imaginer ces récits. J'en parle dans une chronique bédée parce que ça méritait d'être signalé, mais ce n'est pas strictement de la bédé. En fait, ces courtes œuvres sont plutôt des collages texte-image, des dialogues texte-image, chez certains, le texte déborde et semble vouloir envahir toute la page; chez d'autres, il est réduit à sa plus simple expression, l'image tentant de porter par elle-même le maximum de sens.*

L'équilibre n'est pas toujours parfaitement réussi, mais l'expérience démontre bien différentes possibilités d'interrelation entre les médias (quoiqu'on aurait pu aller plus loin, ne serait-ce qu'en se rappelant les traitements graphiques des dadaïstes et des surréalistes).

Une constante : la plupart de ces histoires sont « ouvertes », le sens n'y est pas toujours évident, et les espaces narratifs et graphiques sont nombreux pour qu'on puisse s'y glisser. Une constatation qui nous permettra de conclure : au-delà de la fonction laboratoire d'un tel numéro, il serait bien que de telles expériences nous donnent éventuellement des œuvres assez fortes pour rester, ce

qui n'est pas vraiment le cas ici.

★ Charlier/Wilson, *Les Démons du Missouri*, éditions Novedi, 1985.

Blueberry, c'est une série qui m'a longtemps passionné. Pourtant, s'il y a quelque chose que je déteste dans la vie, c'est bien le western!

Commencée il y a vingt ans comme un western classique, la série a évolué pour devenir l'une des plus passionnantes de la bédé française (une des seules où le héros a physiquement vieilli). Le lieutenant Blueberry devenait une sorte de hors-la-loi, d'anti-héros qui doute de la société américaine moderne naissante et qui tente des alliances improbables avec les Indiens qu'on s'apprête à exterminer. Tout ça servi par le dessin de Jean Giraud, alias Gir, alias Moebius, qui était parvenu à une force extraordinaire dans les années 1970. Chaque nouvel album était un événement célébré par les fans, des fans qui se demandaient toujours si Gir allait cesser cette publication, son travail sous le nom de Moebius prenant une ampleur insoupçonnée.

Aujourd'hui, Gir continue la série sans y croire vraiment. Et, en parallèle, Charlier et Gir ont confié à Colin Wilson le développement d'une autre série centrée sur la jeunesse de Mike Blueberry.

Nous sommes à l'époque de la guerre civile américaine; Blueberry est jeune lieutenant de l'armée. Ici, à la frontière du Kansas et du Missouri, des bandes criminelles cherchent à installer leur pouvoir en profitant de la guerre de Sécession. Une des bandes loge dans une ville minière désaffectée, et le récit reposera sur le problème suivant : comment Blueberry pourra-t-il, à lui seul, déloger cette bande ?

Le dessin de Wilson est efficace et imite assez bien celui de Gir, ce qui est un succès en soi. L'ensemble est super-professionnel, tout à fait rodé, une machine aux rouages huilés comme seul ce routier de la scénarisation qu'est Jean-Michel Charlier sait le faire : dialogues rapides, pas de temps morts, événements en cascades — les amateurs d'aventure y trouveront leur compte.

Mais il manque ce quelque chose de plus, ce « surplus d'âme », cette virtuosité qui faisait de Blueberry, il y a 10 ans, un événement... attendu par les non-amateurs de western!

JEAN FERRAT

■ *Le temps du cri...*

PAUL CAUCHON

« *J'EN suis pas littéraire, guide ou bréviaire, je n'ai ni drapeau ni patrie, je ne suis qu'un cri, un cri de défense qu'on pousse à la folie.* »

Quelques phrases pigées dans la chanson-titre du dernier disque de Jean Ferrat, *Je ne suis qu'un cri*, qui sort après plusieurs années de silence.

Ce disque est étonnant, autant par ses richesses que par ses contradictions. Tous les textes sont de Guy Thomas, poète, professeur de lettres, ancien collaborateur d'*Hara-Kiri* et de *Charlie-Hebdo*. Thomas avait séduit Ferrat, il y a longtemps, en lui envoyant un recueil de poésie édité à compte d'auteur. Selon Jean Ferrat, rencontré la semaine dernière, « Guy Thomas m'est très proche par son côté dénonciateur, qui s'attaque à la morale établie, aux contraintes qui brisent l'individu. C'est une démarche essentielle que j'ai toujours suivie, mais Thomas possède un humour très original. Ce sont des chansons auxquelles je m'identifie tout à fait. »

Des textes forts, intenses, une langue souple et riche, aux images provocatrices. Mais, aussi, des musiques très classiques de Ferrat, avec cette voix chaude et tranquille. Des mélodies presque doucesâtres. Une chanson comme *Je ne suis qu'un cri* pourrait être hurlée sur un rythme rock et le résultat serait sensationnel. Mais Ferrat n'est pas un rocker, et cette opposition entre la chansonnette et les textes ne cesse d'étonner.

« Le domaine des variétés, c'est devenu du son et lumière, dit Ferrat. La démarche est démesurée : toujours plus gigantesque, toujours plus technique. On n'écoute plus le texte. Sans doute y aura-t-il une réaction, un retour des artistes seuls avec leur guitare. »

Les problèmes scéniques le préoccupent peu. Son dernier grand spectacle en France date du début des années 1970, et lui-même affirme privilégier l'écriture à l'interprétation.

« Certains artistes ont l'impression de ne pas exister sans le contact de scène; ils perdent leur identité s'ils s'arrêtent. Ce n'est pas mon cas : la création véritable est dans l'écriture. »

Le disque remporte un très grand succès. Sorti en France à la fin de l'année dernière, il s'est tout de suite placé dans les 10 albums les plus vendus, près de 500,000 ventes aux côtés de Sardou, Jonasz, Gainsbourg, Dire Straits et Sade.

Est-ce à cause de *La porte à droite* ? C'est la chanson polémique du disque, où Guy Thomas critique le comportement du Parti socialiste au pouvoir, dénonce la montée de l'extrême-droite et croit voir « la photo de Pétain dans mon verre de Vichy ». Jean Ferrat admet que c'est le type de chanson qui meurt vite. « Mais je ne peux faire autrement. Ça vient des tripes, c'est viscéral, je ne peux pas supporter les idéologies fascistes. Il faut toujours être vigilant. L'Histoire ne se répète pas de la même façon mais les mêmes causes produisent les mêmes effets. »

J'aurais bien aimé développer l'idée du chanteur engagé, des contradictions que ça implique, du communiste qui veut rester pur. Mais Ferrat s'amuse de l'étiquette de « chanteur engagé » : « En France, il y a une mode qui consistait à applaudir les chanteurs engagés américains, mais à ne pas croire aux nôtres. On dit au voisin : "Allez-y, les gars, c'est bon !" mais on ne voit pas ce qu'il y a à faire chez nous. » Pour certains, je suis « engagé », pour d'autres un chanteur d'amour. Tout ça, c'est bien, moi je m'insère dans la tradition de la chanson française », conclut-il.

La dernière chanson du disque, *Les cerisiers*, parle de la vieillesse et résume bien le personnage. « Bien sûr, on dira que c'est des sottises / Que mon utopie n'est plus de saison / Que d'autres ont chanté le temps des cerises / Mais qu'ils ont depuis changé d'opinion / ... Moi je resterai fidèle à l'esprit / Qu'on a vu paraître avec la Commune / Et qui souffre encore au cœur de Paris / Ah ! qu'il vienne au moins le temps des cerises / Avant que j'aie dû boucler mes valises / Et qu'on m'ait poussé dans le dernier train »

Quinzaine Internationale du Théâtre • Québec

Une des plus grandes manifestations théâtrales à travers le Monde

Édition 1986



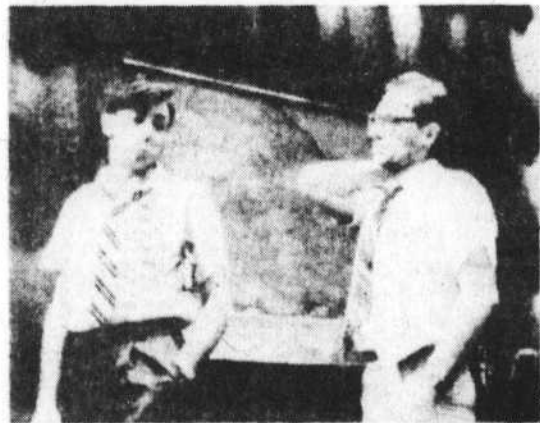
Non verbal Première Nord-Américaine Mention d'honneur, meilleure production à la Quinzaine en 1984 (Nana De Espinas)

ESPAGNE

PIEL DE TORO

Cuadra de Sevilla

7-8-9 juin 21h30
Chapiteau
12\$, 14\$, 16\$



MONTREAL

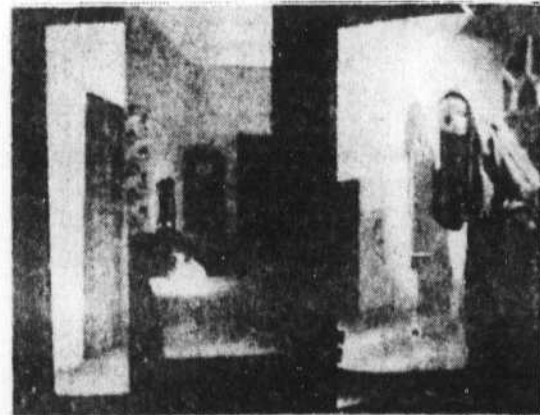
"Théâtre Quat'Sous"

BEING AT HOME WITH CLAUDE
de René Daniel Dubois

NOUVEAU THEATRE
30, 31, 01, 19h

12\$, 14\$

En français



USA (San Francisco)

AUSPICES OF BLACKBIRDS
NIGHTLETTER

5 juin 21h30
6 juin 21h30
7 juin 20h
12\$, 14\$

Café Théâtre du Vieux-Port

Théâtre Sculpture - Première Canadienne

L'événement de théâtre à Québec



SUÈDE

MILLE JULIE

Théâtre National Dramaten

Mise en scène Ingmar Bergman

12 juin 19h et 22h
13 juin 19h et 22h
12\$, 14\$, 16\$, 18\$, 20\$

Grand Théâtre Salle Octave-Crémazie



ITALIE

LUCI DI BOHÈME

Mettant en vedette Raf Vallone

6 juin 21h30
7 juin 19h
8 juin 19h
12\$, 14\$, 16\$

Palais Montcalm Billets en vente à Montréal au: Congrès Italo-Canadien Mara Indri 279-6357

"Côté positif (en 1984), les promesses d'avenir... La Quinzaine Internationale du Théâtre."

Martine R. Corriveau - Le Soleil

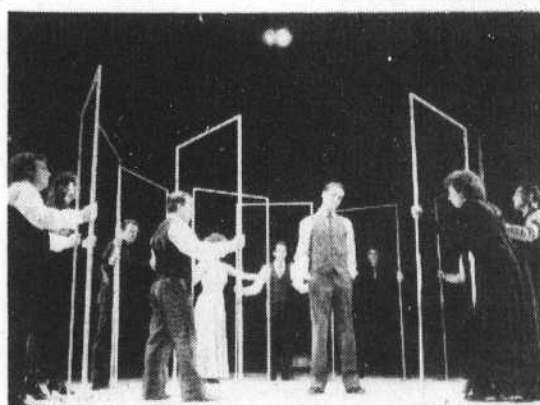
En collaboration avec le LE DEVOIR Le Soleil, Hydro-Québec

Conseil du MAURIER^{MC} des arts

Renseignements: (418) 694-0206
Sans frais de Montréal: 1-800-463-1572

Billetteries (à compter du lundi 5 mai): Palais Montcalm, 670-9011 - Grand Théâtre, 643-8131 - Bibliothèque Gabrielle-Roy - Magasins la Bale de Place Laurier et des Galeries de la Capitale.

EN TOUT 28 productions
18 GRANDES PREMIÈRES



ISRAËL

"Théâtre National Habimah"

LE PROCÈS (KAFKA)

Mise en scène Steven Berkoff

7 juin 21h
8 juin 21h30
9 juin 21h30
12\$, 14\$, 16\$

Grand Théâtre Salle Octave-Crémazie



INDE

GHASHIRAM KOTWAL

Théâtre Academy

10 juin 19h
11 juin 19h
12 juin 19h
12\$, 14\$, 16\$

Palais Montcalm



HOLLANDE

STOEPRAND

Studio Hinderik

8 juin 19h
9 juin 19h
10 juin 21h30
12\$, 14\$, 16\$

Bibliothèque Gabrielle-Roy

Non verbal Première Nord-Américaine

«L'année du Quat'Sous» LE DEVOIR

un événement théâtral

LE GRAND CIRQUE ORDINAIRE

nous présente

AVEC LORENZO À MES CÔTÉS

mise en scène de Raymond Cloutier
avec Paule Baillargeon Pierre Curzi
Jocelyn Bérubé Gilbert Sicotte
Guy Thauvette
musique Pierre Flynn
à compter du 22 avril

PROLONGATIONS JUSQU'AU 7 JUIN

«La surprise de l'année 1986»
Robert Lévesque, *Le Devoir*

LE QUAT'SOUS

100, rue Saint-Jacques, Montréal
Réservations: 845-7277

CE SOIR

orchestre de chambre

I MUSICI DE MONTREAL

YULI TUROVSKY, DIRECTEUR ARTISTIQUE

SOIRÉE MOZART

AVEC

TIMOTHY HUTCHINS

FLÛTISTE

SAMEDI 10 MAI, 20 H, SALLE POLLACK

PRIX DES BILLETS: 12\$ Adulte — 8\$ âge d'or/étudiant

VENTE: Archambault, 500 Ste-Catherine E. (75' frais service)
Lettre-Son, 1005 Laurier O. (ouvert 7 jrs/sam.)

RÉSERVATIONS RENSEIGNEMENTS: 272-9721

BERNADETTE ET JULIETTE - SUITE

«... LE TEXTE ÉLIZABETH BOURGET LA MISE EN SCÈNE MONIQUE DUCEPPE LES COMÉDIENS MARIE-ÉLAINE BERTHIAUME, SUZANNE GARCEAU, PATRICE L'ÉVEUR, JACQUES L'HEUREUX, CHRISTIANE RAYMOND LA SCÉNOGRAPHIE MARCEL DAUPHINAIS, LES DÉCORATIONS DANIEL DESJARDINS, LES COSTUMES FRANÇOIS LAPLANTE, DÈS LE 1ER MAI...»

DITES-MOI TOUT!

Un autre succès pour l'auteur de Bonne Fête Maman: «Elizabeth Bourget, une auteure drôle, avec un esprit d'observation et un sens inné du dialogue.»
Louis St-Pierre, *Radio-Canada*

«Un moment agréable pour de réels amateurs de théâtre.»
Genevieve Smith, *Journal de Montréal*

«L'esprit des choses véritables brillamment écrit dans Bernadette et Juliette-suite.»
Jean-Pierre, *Bonhomme La Presse*

MARDI AU SAMEDI 20H30, DIMANCHE 15H00, RÉSERVATIONS: 523-1211, 1297 PAPINEAU, MONTREAL

EN VENTE MAINTENANT

NANA MOUSKOURI

16, 17, 18, 19, 22, 23, 24, 25 mai

REPRÉSENTATIONS à 20h00

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Mobil Oil Canada, Ltd. PRÉSENTE

LES BALLETS KIROV

DE LENINGRAD, URSS MCMLXXXVI

en collaboration avec Great Artists and Great World Artists Management Inc.

LE LAC DES CYGNES

AVEC ORCHESTRE

VENDREDI 6 au DIMANCHE 8 JUIN - 20h00

«Les Ballets Kirov sont uniques, supérieurs.»
Dancemagazine octobre '82

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

LES CONCERTS GALA

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

CHARLES DUTOIT

Mercredi - Jeudi 14 - 15 mai, 20h

CHARLES DUTOIT
YO-YO MA, violoncelle

Prix des billets: 245, 165, 135, 105

Si disponible 100 billets seront offerts à 5\$, une heure avant le concert.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

LES CONCERTS AIR CANADA

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

CHARLES DUTOIT

Mardi - Mercredi 20 - 21 mai, 20h

CHARLES DUTOIT
ARMAS MAISTE et ROLF BERTSCH, pianos
MONIQUE MERCURE, narratrice

Prix des billets: 245, 165, 135, 105

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

RADIO-MUSIQUE □ RADIO-CULTURE □ RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 10 mai 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
Chantal Soucy, clv.: «The Whistle» (Byrd); «La Hélicoptère» (Balbastre); «La Régente» et «La Couperin» (Forqueray); Martin Fortin, p.: Sonate, op. 47 no 2 (Clementi); Rondo, op. 129 (Beethoven); Marc D'Anjou, org.: «Variations sur un noel pour grand orgue», op. 20 (Dupré).

13h00 Des musiques en mémoire
Spectacle de Gabriel Yacoub, ex-membre du groupe Malicorne, donné à Vancouver le 19 mars 1986. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
«Acis and Galathea» (Handel); Barbara Schick, Paul Elliot, Guy de Mey, Michael Schopper, Capella Clementina de Cologne, dir. Helmut Müller-Brühl. Anim. Jean Deschamps.

15h00 Concert intime
Trio PCV (Nicolas Desjardins, clar.; Thérèse Motard, vc.; Louise André Baril, p.). Trio, op. 94 (Berger).

16h00 Musique de table
Oeuvres de J.S. Bach, Brahms, Rossini, Satie, Albini et Chopin. Anim. Jean-Paul Nole.

17h00 Orchestres américains
Orch. symph. de Chicago, dir. James Levine, Tatiana Troyanos, mezzo; Symphonie, no 38 «Prague», K. 504 (Mozart); «La Mort de Cléopâtre» (Berlioz); «Sieben frühe Lieder» (Berg); extr.: «Daphnis et Chloé» (Ravel).

18h00 Jazz sur le vif
D'Edmonton, Trio Mc Coy-Tyner.

19h00 Musique de chambre
«To the Essence of a Candle» (Larkin). Anim. Yvon Leblanc.

11h00 Concert intime
Robert Verebes, alto, et György Teresest, vl. Duo en mi min., op. 13 (Sporh).

12h00 Récital d'orgue
Lucien Poirier, orgue Casavant-Létourneau, église Saint-Stanislas-de-Champlain. «Marche» (Glackemeyer); «Marche pontificale» (G. Gagnon); Fugue en fa (Lucas); Prélude et fugue en la bém. (Warren). Anim. Jean Perreault.

12h00 L'Art vocal
«Le Jardin de Zéphyr»; chants des XIVe et XVe siècles. Landini et Dufay par l'Ensemble Voixes de Londres. Festival de l'émission «Médias» (voir dimanche 14h30). Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie
International Menuhin Music Academy: concert mettant en vedette les violonistes Alberto Lysy et Le-Zi Zhang. Au programme: oeuvres de Vivaldi, Locatelli, Puccini, Rossini et Paganini. Anim. Sylvia L'Écuyer.

14h00 La Renaissance: ombres et lumières
11e de 13. «Contradictions de la Renaissance». Inv. Claude Gilbert Dubois, linguiste. Rech. André Bebeau. Texte et anim. Robert Mélançon.

15h00 La Vie entière
7e de 9. «Un petit poète». Conception et anim. Pierre Moreau.

16h00 Les Parcours
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h00 Présent-musique
Magazine d'actualité musicale. Anim. André Vigeant.

18h00 Libre échange
Pierre Olivier rencontre Jean-Pierre Maurer, vice-président de la compagnie d'assurance Metropolitan Life, États-Unis.

19h00 Les Grands Commis de l'État
4e de 13. Inv. Mario Beaulieu, Claude Castonguay, Pierre F. Côté et Claude Desrosiers. Int. Gisèle Galichien et int. et rech. Jacques Benjamin.

20h00 Concerts européens
Festival de Salzbourg 1985. Orch. symph. de l'ORF, dir. Leopold Hager, Dietrich Fischer-Dieskau, bar.; «Ein Sommernachtstraum» (Schnittke); «Les Promesses» (Orff); «Happy Birthday» (Reimann); «Prosperos Beschworungen», op. 33 (Wellies); «De la Radio polonaise. Orch. symph. de la Radio Katowice, dir. Christophe Missoua, Kaja Danczowska, vl. Concerto, op. 35 (Szymanowski).

21h00 Jazz-soloïque
En vedette: Larry Coryell; Emily Remler; Tony Williams; Wes Montgomery; Jon Faddis; Red Garland; Milk Jackson; Denny Christianson et John Lewis. Anim. Gilles Archambault.

22h00 Musique de chambre
«The Music of Cheops» (Steve Douglas) et «On Land - Ambient 4» (Brian Eno). Anim. Yvon Leblanc.

«Ses yeux» (Gottschalk); Sonate à 4 pour harpe et clavier, op. 6 (Baur); extr.: «Carmen» (Bizet). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire du compositeur suédois Lars-Erik Larsson. Extr.: «Croquis», op. 38; «Suite pastorale», op. 19 et Concerto pour saxophones et cordes, op. 45 no 9 (Larsson); Sonate pour flûte et b.c. (Roman); Concerto pour trombone, op. 45 no 7, extr.: «Winter's Tale» (Larsson). Anim. René Laroche.

11h00 Récital
Guy Fouquet, vc., et Denise Massé, p.

12h00 L'Art vocal
Extr.: «Carmen» (Bizet); Tatiana Troyanos, Kiri Te Kanawa, solistes, Ch. et Orch., dir. Georg Solti; Gérard Souzay chante Debussy; «La Grotte»; «Mandoline»; «Ballade de Villon». Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie
Anim. Sylvia L'Écuyer.

14h00 La Créativité au présent
7e de 9. «Créativité et suggestologie». Inv. Monique Vallée et Jean Leclerc. Rech., int. et anim. Richard Bourdeau.

15h00 Des animaux et des hommes du Québec
8e de 10. «Les grands animaux marins». Lect. Christine Lamer. Rech. et anim. Jacques Folch-Ribas.

17h00 Libre parcours
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h30 Présent-musique
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

18h00 Progrès et perspectives
«L'épilepsie». Inv. Jean Lapresse, chef du service de neurologie de Bicêtre. Prod. Radio France.

19h00 Premières
Festival de Marie Laberge. Distr.: Denise Gagnon, Johanne Bolduc, Lorraine Côté, Denis Bernard, Jean Guy et Jean-Jacques Boutet. Musique originale: Mario Fraser.

20h00 Concerts européens
Festival de Salzbourg 1985. Orch. du Mozarteum de Salzbourg, Choeur de l'ORF et Choeur Arnold-Schoenberg, dir. Erwin Ortner, Gabriele Fontana, sop., Ingrid Mayer, alto, Alejandro Ramirez, t., et Peter Weber, b. Messe en do, K. 357 (Mozart); «Te Deum de Dattungen» (Handel); «De la RAI. Orch. symph. de la RAI, dir. Marcello Panni et Bruno Maderna»; «Poema» (Petrassi) et «Grande aulodia» (Maderna).

22h00 Jazz-soloïque
En vedette: Ray Bryant, Bud Powell, Bill Evans, Charlie Rouse, Jimmy Rowles, Joe Newman, Don Friedman et Gerry Mulligan. Anim. Gilles Archambault.

23h00 Musique de chambre
«Sunborne» (Constance Demby). Anim. Yvon Leblanc.

Dimanche 11 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation
«La sécurité des chrétiens médiocres» (Georges Bernanos).

6h00 La Grande Fugue
Ire h.: Oeuvres de J.C. Bach, Handel et Blais. 2e h.: Oeuvres de Schumann, Hummel, Boulanger et Pachelbel. 3e h.: Oeuvres de Kreisler, Mozart, Elgar, Wagner et Debuss.

9h00 Musique sacrée
«Sonate sur les mystères du Rosaire» no 12 (Biber); «Cantate «Gott fahret auf mit Jauchzen», BWV 43 (J.S. Bach); «Messe Terribilis» (grégorien); «Ave Maria» pour 2 chœurs et orgue (Victoria). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
Michel Kozlovsky, p.: Sonates en ré, L. 461, et en la, L. 345 (D. Scarlatti); extr.: «Beria» (Albeniz); «Rhapsodie espagnole» (Liszt); Sonate en ré min., L. 413 (D. Scarlatti).

10h30 Les Gouttes réunies
Hélène Panonnet, clv., et Louise Trudel, vc.: Sonate, op. 5 no 3; «Tendrement» et «Gracieusement» (Geminiani); «Variation à l'invention» en ré min. (Pasquini); «Luc Beauséjour, clv. Fantaisie en mi min. (W.F. Bach); «Sonate wurttembergaise» no 1 (C.P.E. Bach); Sonate, op. 5 no 6 (J.C. Bach).

11h30 Médias
Christine Lemelin, mezzo, et Suzanne Goyette, p.: Cinq lieder (Mahler); «Chansons d'avril»; et «Les Adieux de l'hôteesse arabe» (Bizet).

12h00 Pour le clavier
Samson François (3e et 6e). Concerto pour la main gauche (Ravel); Samson François et Orch. du Conservatoire de Paris, dir. André Cluytens. «Pour le piano» et «Children's Corner» (Debussy); Samson François, Inv. Pierrick Brunel de la revue Harmonie-Diapason. Anim. Jean Perreault.

13h00 Les Jeunes Artistes
Léo Grinhaus, vc. et Berta Grinhaus, p.: Sonate, op. 102 no 1 (Beethoven) et «Kol Nidre» (Bruch).

14h00 L'Art vocal
Chanteurs septuagénaires. Martial

Mardi 13 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Michel Keable.

5h55 Méditation
«Le Dieu-horloger de Voltaire» (Georges Bernanos).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Symphonie en ré (Cambini); 3 Fantaisies pour viole d'amour et b.c. (L. Couperin); Concerto pour basson, K. 191 (Mozart); 2e h.: Concerto pour harpe, op. 4 no 6 (Handel); Sonatine no 3, op. 29 (Franz-Berthel); «Spartacus» (Khatchaturian); Sonata quatuor pour violon et b.c. (Schmelzer); Capriccio à 4 (Grillo); 3e h.: Concerto no 2 pour flûte traversière (Montéclair); «Cantabile et allegro pour clarinette et piano (Semler-Collery); extr. Symphonie no 7 (Beethoven); «Estampes» pour 4 guitares (Torroba); extr.: «La Licorne» (Ibert); Concerto, op. 5 no 7 (Albinoni). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Gabriel Fauré et sa correspondance. «Pavillon», op. 77, Sonate pour violon et piano, op. 13 (Fauré); Concerto pour piano no 2 (Saint-Saëns); extr.: «Die Meistersinger» (Wagner); «Mélodies de Venise» (Fauré); Quatuor (Ravel); «Pelléas et Mélisande» et «Pavane», op. 50 (Fauré). Anim. Renée Laroche.

11h30 Les Jeunes Artistes
Léo Grinhaus, vc. et Berta Grinhaus, p.: Sonate, op. 102 no 1 (Beethoven) et «Kol Nidre» (Bruch).

12h00 L'Art vocal
Chanteurs septuagénaires. Martial

Jeudi 15 mai 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«La création est une oeuvre d'amour» (Georges Bernanos).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Concerto à 8 pour 4 flûtes et cordes (Heimchen); Quatuor à cordes no 5 (Cherubini); extr.: «Quinze pièces» pour piano (Pierré); 2e h.: Concerto pour violon en si bém. (Mozart); Suite pour clavier no 1 en la (Dieupart); «Division» pour violes en ré (Simpson); extr.: «Les sept levants de Man (Ojas) et «On Land - Ambient 4» (Brian Eno). Anim. Yvon Leblanc.

9h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«Le scandale de la souffrance procède du scandale de la liberté» (Georges Bernanos).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.: Concerto «hambourgeois», W. 43 no 3 (C.P.E. Bach); Grand Quintette en do (Kreutzer); Nocturne pour piano (Zaimont); Danses allemandes (Moscheles); 2e h.: Symphonie no 8 (Boyce); Suite pour violoncelle seul no 2 (J.S. Bach); «Tarentelle styrienne» (Debussy); «Pavane» (anon.); «L'Éclair» (Mozart); «Aria del Gran Duca» et «Fuggi, fuggi, fuggi» (Zanetti); «Tambourin chinois» (Kreisler); 3e h.: Concerto pour orgue, op. 26 no 1 (M. Corrette); Sonata III à cinq (Biber); «I Couldn't Hear Nobody Pray» et «My Lord, What a Morning» (Spirituals);

11h30 Concert intime
Robert Verebes, alto, et György Teresest, vl. Duo en mi min., op. 13 (Sporh).

12h00 Récital d'orgue
Lucien Poirier, orgue Casavant-Létourneau, église Saint-Stanislas-de-Champlain. «Marche» (Glackemeyer); «Marche pontificale» (G. Gagnon); Fugue en fa (Lucas); Prélude et fugue en la bém. (Warren). Anim. Jean Perreault.

12h00 L'Art vocal
«Le Jardin de Zéphyr»; chants des XIVe et XVe siècles. Landini et Dufay par l'Ensemble Voixes de Londres. Festival de l'émission «Médias» (voir dimanche 14h30). Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie
International Menuhin Music Academy: concert mettant en vedette les violonistes Alberto Lysy et Le-Zi Zhang. Au programme: oeuvres de Vivaldi, Locatelli, Puccini, Rossini et Paganini. Anim. Sylvia L'Écuyer.

14h00 La Renaissance: ombres et lumières
11e de 13. «Contradictions de la Renaissance». Inv. Claude Gilbert Dubois, linguiste. Rech. André Bebeau. Texte et anim. Robert Mélançon.

15h00 La Vie entière
7e de 9. «Un petit poète». Conception et anim. Pierre Moreau.

16h00 Les Parcours
Magazine culturel. Anim. François Richard, Richard Gay et Gilles Archambault.

17h00 Présent-musique
Magazine d'actualité musicale. Anim. André Vigeant.

18h00 Libre échange
Pierre Olivier rencontre Jean-Pierre Maurer, vice-président de la compagnie d'assurance Metropolitan Life, États-Unis.

19h00 Les Grands Commis de l'État
4e de 13. Inv. Mario Beaulieu, Claude Castonguay, Pierre F. Côté et Claude Desrosiers. Int. Gisèle Galichien et int. et rech. Jacques Benjamin.

20h00 Concerts européens
Festival de Salzbourg 1985. Orch. symph. de l'ORF, dir. Leopold Hager, Dietrich Fischer-Dieskau, bar.; «Ein Sommernachtstraum» (Schnittke); «Les Promesses» (Orff); «Happy Birthday» (Reimann); «Prosperos Beschworungen», op. 33 (Wellies); «De la Radio polonaise. Orch. symph. de la Radio Katowice, dir. Christophe Missoua, Kaja Danczowska, vl. Concerto, op. 35 (Szymanowski).

21h00 Jazz-soloïque
En vedette: Larry Coryell; Emily Remler; Tony Williams; Wes Montgomery; Jon Faddis; Red Garland; Milk Jackson; Denny Christianson et John Lewis. Anim. Gilles Archambault.

22h00 Musique de chambre
«The Music of Cheops» (Steve Douglas) et «On Land - Ambient 4» (Brian Eno). Anim. Yvon Leblanc.

LE DEVOIR CULTUREL

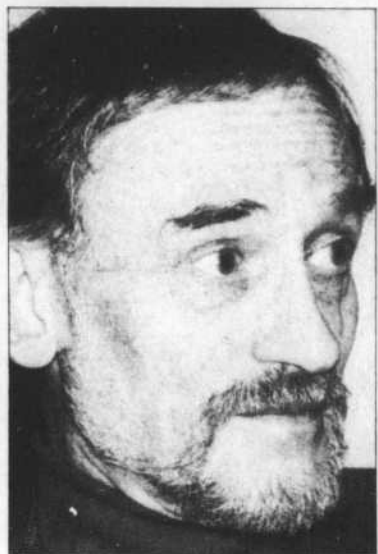
L'École nationale de théâtre a 25 ans

PAUL LEFEBVRE

C'EST incontestable : l'École nationale de théâtre du Canada (ÉNT) est la star de nos institutions d'enseignement d'art dramatique. Et, dans ce pays où l'on ne sait pas trop comment vieillir, 25 ans, pour une institution artistique, c'est déjà un âge respectable. Mais, âge vénérable ou pas, l'ÉNT est toujours bien en vie : la réputation de l'endroit ne repose pas sur une gloire passée soigneusement entretenue. La preuve que l'ÉNT est bien vivante ? On la critique continuellement. Ce sont les morts qu'on laisse en paix.

Il faut dire que ce n'est pas une école tout à fait comme les autres. Les deux conservatoires d'art dramatique dépendent du ministère des Affaires culturelles; les deux « options théâtre » (celle du collège Lionel-Groulx et celle du cégep de Saint-Hyacinthe) sont sous la gouverne du ministère de l'Éducation, et le module de théâtre de l'UQAM est rattaché à un réseau universitaire : l'ÉNT est une institution indépendante. Elle reçoit ses subventions du Conseil des arts du Canada et des gouvernements des 10 provinces. Car c'est une école pancanadienne et bilingue. Enfin, bilingue n'est pas tout à fait l'épithète indiquée. Il vaut mieux employer le néologisme maison : « co-lingue ». Car s'y côtoient, sous un même toit, un enseignement en français et un enseignement en anglais.

Sur le « co-linguisme », Jean-Louis Roux, qui est le directeur général de l'École depuis 1982, regrette que, « si non au tout début, il n'y ait pas eu de véritables échanges entre les francophones et les anglophones. Mais il faut laisser les choses aller d'elles-mêmes; il serait inacceptable que l'unité nationale en vienne à prendre le pas sur le travail artistique et que l'École soit transformée en instrument politique. La cohabitation de deux pratiques théâtrales de cultures différentes laisse néanmoins la porte ouverte à un enrichissement



Jean-Louis Roux.

mutuel; pas question de renoncer à cette ouverture, même si on n'en profite pas vraiment ».

L'ÉNT a eu une mère, la nécessité, et un père, Michel Saint-Denis. La nécessité d'abord, car, en 1960, il n'y avait pas grand-chose : ouvert depuis 1954, le Conservatoire d'art dramatique de Montréal n'enseignait pas les métiers reliés à la production. Au Canada anglais, il n'y avait à peu près rien, à l'exception des drama departments des universités de Saskatchewan et d'Alberta. Quant au père, c'est le conseiller artistique que le comité-pilote de l'École (où l'on trouvait, entre autres, les noms de Gratien Gélinas, Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Pauline McGibbon, Mavor Moore et Herbert Whitaker) avait choisi : Michel Saint-Denis, qui était à l'époque la plus grande autorité dans le domaine de l'enseignement du théâtre.

C'était l'homme tout désigné, poussant même la coquetterie à être « co-lingue » comme l'École dont il allait fixer les orientations. Neveu de Jacques Copeau, il avait travaillé avec son oncle au Vieux-Colombier,

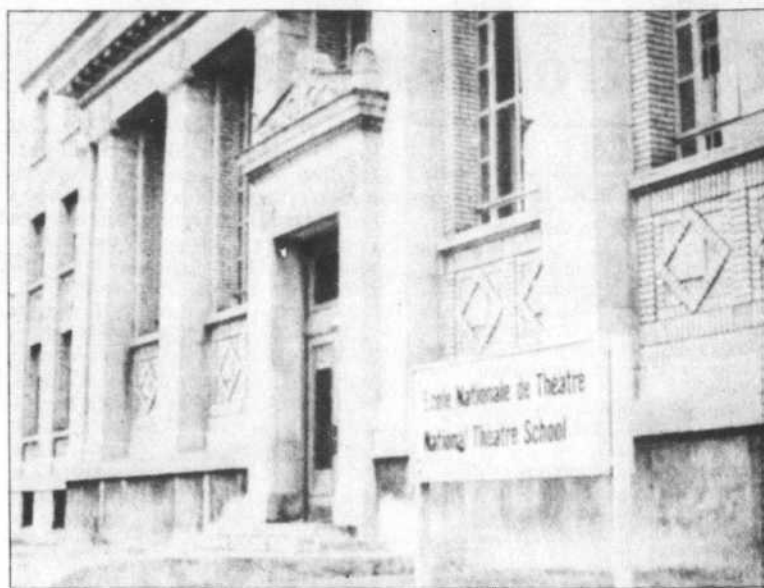
avant de fonder sa propre troupe, la compagnie des Quinze. Mais c'est surtout comme pédagogue qu'il allait devenir célèbre : fondation du London Theatre Studio en 1936, direction de l'Old Vic Theatre School en 1946, fondation, en 1952 à Strasbourg, de l'École supérieure d'art dramatique et, en 1959 à New York, de la section théâtre de la Julliard School. C'est que Saint-Denis avait une approche aujourd'hui répandue mais alors révolutionnaire : d'abord permettre à l'étudiant de trouver et de développer ses facultés créatrices sans lesquelles l'enseignement de la technique ne peut rien donner de valable.

« Cette conviction héritée de Saint-Denis, commente Jean-Louis Roux, est ce qui nous a distingué des autres écoles, qui ont été, par la suite, influencées par notre méthode. Une autre des caractéristiques fondamentales de l'École est le fait qu'il n'y ait pas de professeurs permanents. C'est une chose qui nous distingue vraiment des autres : nos contrats sont annuels. Ce peut être humainement regrettable mais c'est essentiel. Les échanges avec les for-

ces vives du milieu théâtral peuvent ainsi se faire sans entraves. Nous voulons des praticiens actifs pour enseigner ici, des gens qui donnent de leur temps, voire trois ou quatre ans à temps plein, pour la formation. Cela évite le moule et assure une pérennité à la jeunesse. »

Bien sûr, l'ÉNT a eu une influence majeure sur l'activité théâtrale au Québec par tous ces comédiens, concepteurs visuels, dramaturges et techniciens qui en sont sortis. Mais il y a plus que cela. Succédant à Jean-Pierre Ronfard et à André Müller comme directeur de la section française, André Pagé allait faire de l'École une des locomotives de la création québécoise.

« Ce qu'André Pagé a fait, dit Jean-Louis Roux, est admirable; il a quitté un poste en or à Radio-Canada pour l'incertitude. Sous sa direction, à partir de 1970, la section française est devenue un centre de création en pleine ébullition : l'École passait des commandes aux dramaturges les plus en vue, chaque exercice était un événement. Michèle Rossignol, qui lui a succédé en 1979 et qui vient de



nous quitter, a poursuivi cette façon de penser. Ce sont eux, les artisans majeurs de cette influence de l'École sur le théâtre québécois. »

Et l'avenir ? « Je voudrais, dit Jean-Louis Roux, que l'École soit un authentique centre de recherche et de rencontre. André Brassard, par exemple, est hanté par la nécessité de la recherche; je rêve du jour où nous pourrions l'inviter à travailler, que cela débouche sur un spectacle ou non. J'aimerais que l'École, tout en gardant sa rigoureuse discipline, soit un lieu où puisse s'épanouir la liberté créatrice. »

AU NOUVEAU THÉÂTRE D'OUTREMONT
5210 Durocher
Du 21 mai au 1er juin - Mer. à Sam. 20h. Dim. 15h.

Première Mondiale

«LA PROCURATION D'YKRA YTAKDALIÉ»
Du cinéma comme on n'en fait qu'au théâtre

Réservations: 288-5432

Une production du Groupe Genre mise en scène par A. Vassal
Billets: 10 et 12 \$ au théâtre une heure avant le rideau (redevances en sus chez TICKETRON)

centaur theatre company

«un spectacle superbe, intelligent, joué par un créateur très doué, sensible et authentique.» (La Presse)

Stuff As Dreams are Made on

d'après "La Tempête" de Shakespeare, spectacle écrit et mis en scène par Fred Curchack

commandité par CN

à l'affiche jusqu'au 25 MAI

centaur 453 ST-FRANÇOIS-XAVIER VIEUX-MONTRÉAL H2Y 2T1 réservations 288-3161

OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

CONCERTS GRAND MARNIER
lundi, le 12 mai 1986 à 20 h

The Philadelphia Orchestra
Riccardo Muti
DIRECTEUR ARTISTIQUE

FAURÉ
STRAVINSKY
BRUCKNER

Pelléas et Mélisande, suite, opus 80
L'Oiseau de feu, suite (version 1919)
Symphonie no 4 «Romantique»

Billets : 25 \$, 17,50 \$ et 12,50 \$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
SAISON 1986-87
8 CONCERTS «CONNAISSEURS»
avec solistes réputés

Chef d'orchestre-fondateur
ALEXANDER BROTT

| | |
|--|---|
| 8 SEPTEMBRE, BASILIQUE NOTRE-DAME CONCERT MOZART Concerto pour clarinette Sonates pour orgue Solistes: PIERRE GRANDMAISON | 23 FÉVRIER, THÉÂTRE MAISONNEUVE CONCERT BACH Concerto pour piano en ré mineur et la mineur |
| 10 NOVEMBRE, THÉÂTRE MAISONNEUVE (Compositeur du XVIIIe siècle) Stamitz-Holzbaumer-Van Winters-Cannabich THIMOTHY HUTCHINS , flûtiste THEODORE BASKIN , hautbois | 9 MARS, THÉÂTRE MAISONNEUVE Concertos Haendel-Boieldieu CONCERT Teleglobe Canada MARISA ROBLES , harpiste |
| 5 JANVIER, THÉÂTRE MAISONNEUVE Boccherini: Concerto pour violoncelle Tchaikowsky: Andante Cantabile LYNN HARRELL , violoncelliste | 6 AVRIL, THÉÂTRE MAISONNEUVE CONCERT BACH Concerto pour violon en mi majeur Concerto pour deux violons en ré mineur CONCERT STANDARD LIFE COREY CEROVSEK et JOSEF GINGOLF , violonistes |
| 2 FÉVRIER, THÉÂTRE MAISONNEUVE Bach-Haendel: Cantates Britten: Sérénade pour cor et ténor Solistes: JOHN ZIRBEL , corniste | 4 MAI, SALLE WILFRID-PELLETIER CONCERT BEETHOVEN Symphonie Triple concerto TRIO BEAU-ARTS |

RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENTS JUSQU'AU 15 MAI SEULEMENT
RENSEIGNEMENTS: 935-4955

Abonnement pour 8 concerts (parterre et corbeille).....100\$
Abonnement pour 8 concerts (balcon).....50\$

Nom.....
Adresse.....
Tél.....
Veuillez adresser un chèque ou mandat-poste, avec enveloppe de retour (timbrée) à:
Orchestre de chambre McGill, 1745, av. Cedar, Montréal H3G 1A7

Cplus Présentent

CIRQUE DU SOLEIL

AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL
DU 29 MAI AU 1^{er} JUILLET

la magie continue...

«Le Cirque du Soleil fait chapiteau comble et émerveille le public de Vancouver... Manon Guilbert, Le Journal de Montréal»

«Humour, jeunesse dans un spectacle renouvelé... Le Cirque du Soleil a conquis Vancouver... Louis Tremblay, Le Journal de Québec»

«Le Cirque du Soleil est un bijou au Québec... dans l'ère du Video Rock avec des effets spéciaux, des éclairages recherchés, une musique originale, des décors théâtraux et une distribution internationale... Mark Leiren-Young, The Georgia Straight»

| | | | | |
|------------------|----------------|-------------------------------|----------------|---|
| * Mardi au jeudi | 12:30 et 19:30 | Lundi 23 juin | 14:00 et 20:00 | 15 juin / 19:30: Soirée Coop des Policiers de la C.U.M. |
| * Vendredi | 12:30 et 20:00 | Mardi 24 juin | 14:00 et 19:30 | |
| * Samedi | 14:00 et 20:00 | Mardi 1 ^{er} juillet | 12:00 et 16:00 | 17 juin / 19:30: Soirée Banque Royale |
| * Dimanche | 14:00 et 19:30 | | | 26 juin / 19:30: Soirée Ville St-Laurent |

en collaboration avec: MERCI, cpm, cims128, La Vieille-Port de Montréal, bonjour!

Billets en vente aux comptoirs TICKETRON et au GRAND CHAPITEAU

LE DEVOIR CULTUREL

Une trop rare visite...

DISQUES

CAROL BERGERON

Ricardo Muti et le Philadelphia Orchestra :

Scriabine: Symphonie n° 1, op. 26, Stefania Toczyska (mezzo), Michael Myers (ténor) et le Westminster Choir. EMI Angel DS-38260 (1986), texte de présentation en anglais (idem pour les autres disques).

Respighi: Pini di Roma, Fontane di Roma et Feste romane. EMI DS-39219 (1985).

Ravel: Boléro, Alborada graciosa et la suite n° 2 de Daphnis et Cléo avec le Singing City Choir de Philadelphie. EMI DS-37885 (1982).

Stravinsky: Petrouchka (version de 1947). EMI DS-37822 (1982).

Stravinsky: L'Oiseau de feu (version de 1919); **Moussorgski: Tableaux d'une exposition** (version transcrite pour orchestre par Ravel). EMI S-37539 (1979).

QUI SE souvient d'avoir entendu le Philadelphia Orchestra lors de son dernier passage à Montréal, en 1945 ? Eugene Ormandy en était alors le directeur artistique et il aura fallu plus de 40 ans pour que son successeur, Ricardo Muti, pense à inclure notre ville dans une tournée qui commémore le premier voyage nord-américain, il y a 50 ans, de ce prestigieux orchestre des États-Unis. Ces musiciens ne donneront qu'un seul concert, lundi soir prochain, à la salle Wilfrid-Pelletier, pour nous faire entendre des œuvres de Fauré (*Pelléas et Mélisande* op. 80), de Stravinsky (*L'Oiseau de feu*, version de 1919) et de Bruckner (*la Symphonie n° 4*).

Fondé en 1900, le « Philadelphie » s'est forgé une personnalité sous la direction de deux grands chefs d'orchestre : Leopold Stokowski, de 1912 à 1936, et Eugene Ormandy, de 1936 à 1980. Sous leur impulsion, il est devenu le foyer d'une riche activité musicale dont le disque s'est fait l'écho dans une large mesure. Cette aventure a débuté par le premier enregistrement des *Dances hongroises* de Brahms, en 1917 (donc sous la direction de Stokowski), la compagnie Victor se chargeant alors de l'opération, et s'est poursuivie sans relâche jusqu'aux plus récents disques de Ricardo Muti.

Il suffit de jeter un rapide coup d'oeil sur l'impressionnante liste de ses enregistrements pour se rendre compte que le « Philadelphie » n'a été négligé ni par RCA Victor, ni par Columbia, ni par Angel qui vient de prendre la relève.

Prenons Ormandy, par exemple : le succès de ses enregistrements vient surtout du fait qu'ils ont été en grande partie consacrés au répertoire habituel des concerts symphoniques. On y trouve en grande quantité les œuvres de Bach, Beethoven, Brahms, Tchaïkovski et les classiques populaires. Pendant les 44 an-

nées de son règne, Ormandy a su donner une sonorité tout à fait particulière à son orchestre. On a parlé, d'ailleurs, de la « sauce Ormandy » qui n'appait indifféremment tous les compositeurs. Une sauce onctueuse, une sonorité épaisse qui donnait à l'orchestre une chaleur distinctive.

Vers la fin des années 70, Ormandy se choisit l'un des plus brillants chefs d'orchestre de sa génération pour lui succéder. En 1980, à 39 ans, Ricardo Muti accepte de prendre la relève d'un aîné qui avait façonné l'ensemble à son goût. Il ne pouvait être question de tout changer car il n'est pas simple de donner à un orchestre une coloration particulière. Avec un talent remarquable, Muti s'est plutôt appliqué à modifier aussi discrètement qu'efficacement la couleur de son nouvel orchestre. En diminuant l'épaisseur de la sonorité, en éclaircissant la « sauce », il lui a donné plus de précision, plus de clarté. On a l'impression, par ailleurs, qu'il a voulu ajouter à la « sonorité Philadelphie » une chaleur plus sensuelle.

Curieusement, pour opérer cette transformation, Ricardo Muti a choisi, pour ses enregistrements, un répertoire qui n'est pas sans analogie avec celui de Charles Dutoit et de l'OSM chez Decca/London. On y retrouve aussi bien la *Symphonie fantastique* de Berlioz (DS-38210), le *Boléro* de Ravel, *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov et le triptyque romain de Respighi que le *Lac des cygnes* (DS-39117) de Tchaïkovski et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.

Muti exploite aussi habilement le spectaculaire d'un Respighi que la virtuosité d'écriture orchestrale d'un Ravel. Avec le « Philadelphie », il possède un instrument merveilleux auquel il peut demander ce qu'il veut. On sent, d'ailleurs, qu'il prend un sensuel plaisir à le modeler. S'il n'atteint pas la transparence de Dutoit dans son *Daphnis et Cléo*, il lui donne, par contre, une charnelle et séduisante épaisseur. En préférant un tempo plus lent que celui de Dutoit, il impose au *Boléro* un déroulement à la fois érotique et tragique. Muti assoit le *Petrouchka* de Stravinsky sur une solide pulsation et une rythmique irrésistible, ce qui lui permet de polir les recherches de timbres qui caractérisent l'originalité de cette œuvre. Quand il en sort pour aborder *L'Oiseau de feu*, c'est pour être aussi enjoué et lyrique que possible. Mais ses qualités de musicien accompli et de grand chef d'orchestre, nulle part ne les met-il mieux au service d'une partition que dans son plus récent enregistrement consacré à la première *Symphonie* de Scriabine. Pour faire connaître et apprécier une œuvre pratiquement oubliée, il faut autant de talent et de sérieux qu'en démontre Ricardo Muti. Cette *Symphonie* (écrite en 1900) n'est pas loin de la pensée de Liszt et appartient encore au 19e siècle.

Au TNM

Un splendide Othello

PAUL LEFEBVRE

Othello, tragédie de William Shakespeare. Traduction: Jean-Louis Roux. Mise en scène: Olivier Reichenbach. Décors: Claude Goyette. Costumes: Mérédith Caron. Éclairages: Michel Beaulieu. Musique: Jean Sauvageau. Avec Raymond Bouchard (Othello), Gérard Poirier (Iago), Markita Boies (Desdémone), Guy Nadon (Roderigo), Pierre Chagnon (Cassio), Sophie Clément (Emilia), Geneviève Rioux (Bianca), Jean Dalmain (Brabantio), Yvon Bilodeau (Lodovico), Jean-Louis Roux (le Doge), et José Descombes, Christian Saint-Denis, Pierre Legris, Benoît Aumais, Jean-François Blanchard, Luc-Martial Dagenais, Pierre Gendron et Pierre-Luc Delorme. Une production du Théâtre du Nouveau Monde présentée jusqu'au 31 mai.

AVEC *Othello*, le TNM présente sa meilleure production depuis plusieurs années; il s'agit d'une authentique œuvre d'art, complexe, résistante, qui propose aux spectateurs une véritable condensation du monde, un lieu simultané d'exorcisme et d'exercice, un témoignage à ressasser pour davantage comprendre l'homme.

En mettant en scène *Othello*, Olivier Reichenbach avait des idées précises qu'il explique clairement dans le programme: *Othello* croit davantage à l'idéalisme chrétien qu'un Occidental. Iago est un réaliste qui lui montre que l'homme est mauvais et qu'à la place de l'ordre cosmique, il n'est que chaos. Reichenbach a choisi de donner une assise psychologique à la haine d'Iago pour le Maure; il en fait un homme meurtri, qui considère qu'*Othello* ne lui rend pas son dévouement et son amitié; c'est pourquoi il décide de démasquer la prétendue bonté de ceux qui l'entourent.

Mais ce qui s'annonce ainsi comme un drame de la déception et de la vengeance se déploie, dans la mise en scène, en tragédie. Iago adresse tous ses soliloques face au public, prenant ainsi une dimension supérieure à celle des autres personnages; comme une puissance surhumaine, il manipule *Othello*. La der-

nière réplique d'Iago, finalement démasqué, prend ainsi un sens très fort: « Ne me demandez rien: ce que vous savez, vous le savez; je ne dirai plus un mot. » Son rôle est bel et bien fini, car *Othello* sait maintenant, et c'est là le seul destin du héros tragique: savoir. Et, comme ce savoir ôte tout sens à la vie, mourir. Coupant les quelques répliques d'raison funèbre qui suivent le suicide du Maure, Reichenbach fait s'achever le spectacle sur une image saisissante: *Othello* s'abat sur le lit où gisent déjà les corps de Desdémone et d'Emilia, tendant le bras vers celui qu'il avait cru être son véritable ami; alors que l'obscurité se fait, la lumière demeure sur Iago, icône troublante de l'homme moderne capable de regarder sans ciller un monde sur lequel Dieu ne règne plus.

Le pivot de cet *Othello* est Iago de Gérard Poirier: à travers ce rôle, il parcourt tous les registres de l'homme pour offrir une des plus grandes interprétations qu'il m'ait été donné de voir. Quoique moins détaillé (cela devrait s'améliorer au fil des représentations), l'*Othello* de Raymond Bouchard est d'une remarquable justesse. Mais, en faisant d'*Othello* un être entier et confiant comme un enfant face à un Iago aussi machiavélique, il arrive à la fable d'être quelque peu débalancée: on est davantage attentif aux ruses d'Iago qu'à la crise existentielle qu'elles provoquent chez *Othello*. Parmi les interprétations remarquables, signalons celle de Guy Nadon, qui fait un Roderigo couraillé et so-

hait. Tout n'est pas parfait, hélas! dans ce spectacle: quelques-uns des rôles secondaires sont tenus de façon un peu superficielle, et certaines scènes (je pense, en particulier, à celle de la chanson du saule) tombent à plat.

Quoiqu'un rien trop élégante, la



Markita Boies (Desdémone), Raymond Bouchard (Othello) et Gérard Poirier (Iago) au TNM.

traduction de Jean-Louis Roux est nerveuse, rythmée et, sauf exceptions, claire.

La production est d'une splendeur visuelle peu commune et ce, sans jamais tomber dans le vain décoratif. Avec quelques éléments massifs, Goyette (en cela appuyé par les subtils éclairages de Beaulieu) évoque les lieux de l'action, enfermant peu à peu les personnages entre de hautes parois noires qui tombent des cintres. Les costumes éblouissants — transhistoriques, pourraient-on dire —

de Mérédith Caron font un vibrant contraste sur les lignes strictes du décor. Il arrive, cependant, que cette beauté des costumes se complaise en elle-même: ainsi, le turban d'*Othello* qui écrase l'acteur et son personnage.

À voir, pour s'y perdre.

COURS DE CHANT

(SESSION PRINTEMPS-ÉTÉ)

René Bergé, ténor canadien, boursier à Rome en 1955, carrière européenne, professeur en province depuis 5 ans et nouvellement installé à Montréal. Pédagogue expérimenté, expert en technique vocale. Aussi cours de théorie musicale et de solfège. Répertoire: opéra, concert et léger. 389-7772.

Orchestre de chambre McGill

Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

CONCERT BEETHOVEN

COMPLET

Soliste: ANTON KUERTI Pianiste

Concerto pour piano no 2 Op.9

Symphonie no 2 Op. 36 en ré majeur

7 Menuets 6 Canons (orchestrés par A. Brott)

Lundi soir, 19 mai, 20h30

Scagram Québec

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts

Une collaboration du CONSEIL DES ARTS DU CANADA et de l'HYDRO-QUÉBEC

PRO MUSICA présente

I MUSICI DE MONTREAL

directeur et soliste:

YULI TUROVSKY, violoncelle

LUNDI — 26 MAI 20h00

Programme:

Haendel, Rossini, Chostakovitch,

J.C. Bach (soliste Yuli Turovsky)

Honegger (soliste James Thompson, trompette).

BILLETS: 10\$, 8\$, 6\$ Étudiants 5\$

Pro Musica, 1410 Stanley # 408

845-0532

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts

Reservations téléphoniques:

514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

PRO MUSICA

SAISON 86-87

29 SEPT. 1986

Ensemble PRO MUSICA

(Charles Dutoit)

20 OCT.

I MUSICI de Montréal /Ensemble TUDOR

(à l'église St-Andrew and St-Paul)

24 NOV.

MUSICA ANTIQUA KÖLN (Cologne),

(à l'église St-Andrew and St-Paul)

15 DÉC.

LOUIS LORTIE, pianiste

19 JAN. 1987

MUSIC FROM MARLBORO

16 MARS

MARTTI TALVELA, basse,

(Cycle Winterreise de Schubert)

13 AVRIL

CLAUDE HELFFER, pianiste

11 MAI

AMERICAN STRING QUARTET/

HEINZ HOLLIGER, hautboïste

HUIT CONCERTS

Parterre, Corbeille A-B: 80 00\$

Corbeille, C, D, E: 70 00\$

Balcon: 55 00\$

Étudiants: 30 00\$

redevance P.D.A. incluse

Billets à l'unité: 12\$, 10\$, 8\$,

5\$ (étudiants)

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts

Reservations téléphoniques:

514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Société PRO MUSICA

(13h à 17h)

845-0532

1410, rue Stanley, bureau 408,

Montréal (Québec) Canada H3A 1P8

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

95ième saison 1986-1987

SALLE POLLACK

555 rue Sherbrooke, ouest.

le dimanche à 15 heures 30

5 oct.

ORCHESTRE DE CHAMBRE

DE LA RADIO DE POLOGNE

19 oct.

JON KIMURA PARKER, piano

2 nov.

PAUL TORTELLIER, violoncelle

16 nov.

MICHELE BOUCHER, soprano

30 nov.

QUATUOR À CORDES

ORFORD—

J. CAMPBELL, clarinette

8 fév.

QUATUOR À CORDES FRESK

1 mars

FRANCOIS-RENE DUCHABLE,

piano

22 mars

BEAUX ARTS TRIO

12 avril

TOKYO SOLISTEN

3 mai

DORIAN WIND QUINTET,

avec piano

Abonnement: \$60.00

Billet: \$12.00

Étudiants (22 ans): \$40.00

Billet: \$8.00

Pour renseignements complémentaires, veuillez communiquer, du lundi au vendredi, de 10h à 13h au:

LADIES' MORNING

MUSICAL CLUB

1410 rue Guy, bureau 32

Mtl H3H 2L7

Tél.: 932-6796 — 487-2822

Une production Tess Imaginaire

TIME ACTOR

Spectacle multidisciplinaire

DU 7 AU 31 MAI 1986, À 20H30

DU MERCREDI AU DIMANCHE

SALLE FRED BARRY

4353 EST, RUE STE-CATHERINE 253-8974

Orchestre Crique des Jeunes de Montréal / Montréal Civic Youth Orchestra

dir. musical: Jacques Clément

AUDITIONS 14 & 15 JUIN

cordes préparatoires, 10-13 ans

avancés, tout instrument, 13-23

L'OCJM: DONNE DES CONCERTS PUBLICS

PARTICIPE AUX FESTIVALS NATIONAUX

FAIT DES ÉCHANGES AVEC DES ORCHESTRES DES É.U., & CANADA

SE PRODUIT AVEC DES CHOEURS

DATE LIMITE pour l'inscription 31 MAI

878-9680 OU 523-1704

THEATRE DU RIDEAU VERT

direction yvette brind'amour mercedes palomino

du 20 au 31 mai à 20 heures

10 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

DU GRAND SUCCÈS

ALBERTINE EN CINQ TEMPS

Premier Prix de la critique, décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre pour la saison 84-85.

Meilleure pièce au Festival des Amériques.

de MICHEL TREMBLAY

Mise en scène: ANDRÉ BRASSARD

Décor: Guy Neveu

MURIELLE DUTIL - RITA LAFONTAINE

HUGUETTE OLIGNY - GISELE SCHMIDT

Costumes: François Barbeau PAULE MARIER - MARIE-HÉLÈNE GAGNON

Éclairages: Michel Beaulieu

Une co-Production du Théâtre du Rideau Vert et du Théâtre français du Centre National des Arts

4664, rue St-Denis

Reservations de 12h à 19h

844-1793

Métro Laurier, sortie Gifford

ELECTROACOUSTIQUE

Spectrum de Montréal

10 mai Concert M.A.O. M.I.D.I.

21h00 Créations de musiques assistées par ordinateur

ÉVÈNEMENT DE CLÔTURE À NE PAS MANQUER

CE SOIR 21 HEURES: — Electronique "Live" assistée par ordinateur.

— Performances sur DiX et Mirage

— Projection vidéo

Un produit de L'ALRO en collaboration avec LE DEVOIR

Billets en vente au Spectrum et à tous les comptoirs Ticketron

Information: 861-5351

2048 ST-DENIS Admission: 10\$

«Une mise en scène remarquable de ce texte touffu dont le Groupe de la Veillée n'a retenu que l'essentiel: le réseau inextricable des relations... Performance étonnante qui exige autant de souffle que d'intelligence du texte. Car l'aspect visuel et proprement physique du spectacle ne se fait pas au détriment du discours. Ce dernier garde son impact dans une adaptation exempte de tout verbalisme.» Bernard Andrès, Spirale

20 au 25 mai, 21h00

1371 Ontario Est

Info: 526-6582

adaptation et mise en scène Téo Szychalski

avec: Gabriel Arcand Claude Lemieux Nathalie Coupal Johanne-Marie Tremblay

Jean Chalfour Sylvie Catherine Beaudoin Jean Thompson Sylvie Belleau

LE DEVOIR CULTUREL

EXPOSITIONS

GILLES DAIGNEAULT

IL FAUT redire que, depuis plus de dix ans, l'oeuvre de Christian Kiopini est à la fois une des plus constantes, des plus originales et des plus imprévisibles qui soit au Québec; et que chacune de ses rares manifestations doit être longuement interrogée. À la loupe.

Cette fois-ci, il revient dans son propre atelier (2176, rue Mont-Royal

est), vraisemblablement le seul espace montréalais capable d'accueillir, au moment jugé opportun par le peintre, quatre grands tableaux récents dont la minutie d'exécution entretient des rapports savoureux avec le plancher *souillé* de couleurs. Des rapports que tiennent à gommer le musée ou la galerie.

À droite de l'entrée, un tableau à dominante verte, relativement plus petit, peut faire figure de mode d'emploi: certains enjeux de Kiopini y sont plus apparents, mais pas tous. Pour tout savoir, il faut circuler au-

KIOPINI et TÉTREAULT

L'« apollinien » et le « dionysiaque »

tour des autres qui ne se donnent pas à lire de la même façon, où les paysages, les carrelages et les personnages ne se dessinent pas pareillement, ne sont pas également pris en charge par la couleur. Mais, en tout état de cause, le visiteur doit en prendre son parti: l'artiste ne travaille jamais des évidences.

Pourtant, les nouveaux tableaux, plus volumétriques, présenteraient un plus grand éventail d'indices. Par exemple, le schéma paysagiste superposé au schéma géométrique est plus affirmé, ce qui permet de mieux mesurer combien les deux systèmes s'imbriquent, se contaminent mutuellement. L'air de dire que la réflexion sur la représentation peut aller de pair avec des recherches formalistes, même qu'elle ne saurait s'en passer...

À noter que Kiopini assure la permanence à son atelier, qu'il est discret mais disponible. (Jusqu'au 16 mai.)

Depuis toujours, il y a ceux qui aiment le travail de Pierre-Léon Tétréault et ceux qui ne l'aiment pas, ceux qui adhèrent spontanément à tous ses débordements culturels et ceux qui n'y voient qu'un foillis imbuivable. Or sa dernière production, présentée chez Michel Tétréault (4260, rue Saint-Denis), devait raffermir encore les clans.

L'exposition s'intitule « Jingle Happy Jungle » et emprunte effectivement les allures d'une joyeuse jungle de signes pour explorateurs de la mémoire planétaire. Il y a des objets partout, et le visiteur est bombardé d'informations; comme cela se produit à New York ou, j'imagine, dans une vraie jungle. Tétréault y réarrange, à sa manière bricoleuse et exubérante, toutes sortes de références extraites de ses voyages aussi bien intérieurs qu'extérieurs, passés et à venir.

Au centre de l'espace, il y a une installation, comme cela s'était produit en 1982, mais on ne voit pas très bien où elle commence ni où elle finit; il y en a d'ailleurs deux ou trois autres sur les murs qui donnent la même impression de se fondre dans l'accrochage, comme si la circulation d'une énergie continue était ici plus importante que la délimitation

de segments dans l'oeuvre.

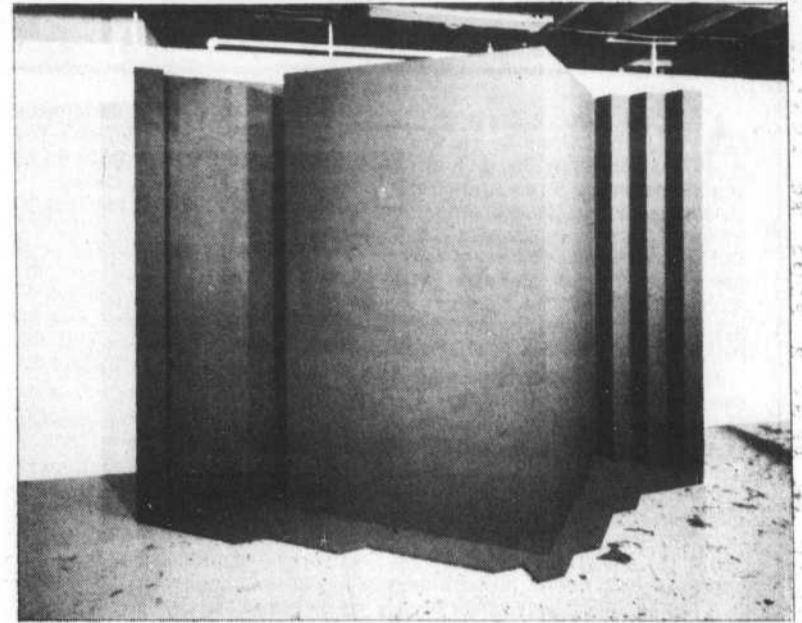
Sauf erreur, l'installation principale s'appelle « La hutte du chaman est un temple sacré » et elle suggère au visiteur (de bonne foi!) que la galerie s'est métamorphosée, le temps d'une exposition, en une gigantesque hutte tapissée d'objets magiques. De là à penser que l'artiste est lui-même un chaman doté d'une vue extralucide, en tout cas d'une sensibilité exceptionnelle à des réalités et à des rapprochements sous-jacents, il n'y a qu'un pas qu'on franchira allégrement si l'on aime l'exposition. Sinon... (Jusqu'au 25 mai.)

Dernière fin de semaine pour voir, à la galerie Articule (4060, boulevard Saint-Laurent), le « Rituel initiatique » de Chantal DuPont qui amène le visiteur à déambuler entre de petits sites à caractère méditatif où des constructions d'allure primitive sont confrontées à leur représentation photographique dans un environnement désert (qui leur est plus naturel qu'une galerie d'art).

L'exposition joue manifestement sur plusieurs niveaux de signification, et on peut regretter un certain encombrement physique de la salle qui provoque des redites, au lieu qu'une vraie installation aurait mieux organisé tous les éléments, peut-être en fonction de l'espace spécifique à investir. Cela dit, ce travail manifeste un bel éclatement chez cette ancienne spécialiste de l'estampe. (Jusqu'au 11 mai.)

Les travaux récents de Louise Boivert exposés à la galerie Aubes 3935 (3935, rue Saint-Denis) dénotent une sagesse certaine chez cette jeune artiste qui cherche à asseoir son vocabulaire nouvellement acquis plutôt qu'à le complexifier inutilement ou à le transformer prématurément. L'exposition a donc la saveur de la maturité — fût-elle précoce —, ce qui n'empêche pas une lumière très jeune et très claire et aussi de vifs chassés-croisés entre le dessin et la peinture qui mettent en scène (et en pièces!) les mêmes figures allusives. (Jusqu'au 25 mai.)

À la galerie Photogramme (3837, rue Saint-Denis), les quelque 40 images de fous que Raymond Depardon



Une oeuvre de Christian Kiopini exposée dans son atelier.

à prises dans l'asile de San Clemente, à Venise, sont des compositions d'une rigueur et d'une perfection presque indécentes, eu égard à tous les déséquilibres des sujets photographiés. Comme si ce témoin privilégié de plusieurs grands drames humains des 25 dernières années avait eu envie d'en faire un récit métaphorique, et qu'il avait particulièrement soigné la mise en page. À voir absolument. (Jusqu'au 15 mai.)

gas qui occupent la petite salle. En effet, les eaux-fortes de cette habitée — à 30 ans! — des grandes biennales internationales démontrent une technique époustouflante et, surtout, créatrice d'effets irremplaçables dans une écriture qui cherche à restituer le grain de la mémoire. (Jusqu'au 17 mai.)

À la galerie Cultart (360, rue Roy est), l'exposition de Marie Bineau intitulée « Maisons roses, théâtres obscurs » comprend des tableaux-objets qui intègrent diverses références très nobles dans un jeu à la fois désinvolte et un peu précieux. En comparaison de la production précédente de l'artiste, il s'agit ici de propositions honnêtes et agréables à plus d'un titre. (Jusqu'au 17 mai.)

À la galerie Noctuelle (307, rue Sainte-Catherine ouest), j'avoue avoir été moins convaincu par la suite assez terne d'oeuvres sur papier de Pierre-Yves Dupuis (dont l'oeuvre présentée dans le « Musée imaginaire » de Jean Tourangeau promettait pourtant autre chose) que par les estampes de Karen Du-

MICHAEL CRAIG-MARTIN
sculptures murales
jusqu'au 24 mai

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 — fermé le dimanche et lundi

FRANK DE MATTEIS
JUSQU'AU 13 MAI
UN DES PLUS GRANDS PEINTRES ANIMALIERS AU CANADA

Galerie Claude Lafitte
1446 ouest, rue Sherbrooke, Mtl. Tél.: (514) 288-7718
Un des plus grands choix d'oeuvres de qualité au Canada

SUPER LIQUIDATION GALERIE D'ART
TOUT DOIT ÊTRE VENDU RAPIDEMENT
• AFFICHES • REPRODUCTIONS
• GRAVURES ORIGINALES • KITS D'ENCADREMENT
atelier
LES TERRASSES
Niveau métro McGill
849-8243
Fin de bail: 31 mai 1986

VIRTU 85

résultat d'un 1er concours de mobilier d'habitation organisé par Forum & Fonction
du 8 mai au 14 septembre

LE PAPIER SOUS TOUTES SES FORMES
exposition comprenant plus de 200 objets fabriqués de papier
jusqu'au 1er juin

Château Dufresne
Musée des Arts Décoratifs
Du mercredi au dimanche de 11h à 17h
Information: 259-2575
Pie IX et Sherbrooke

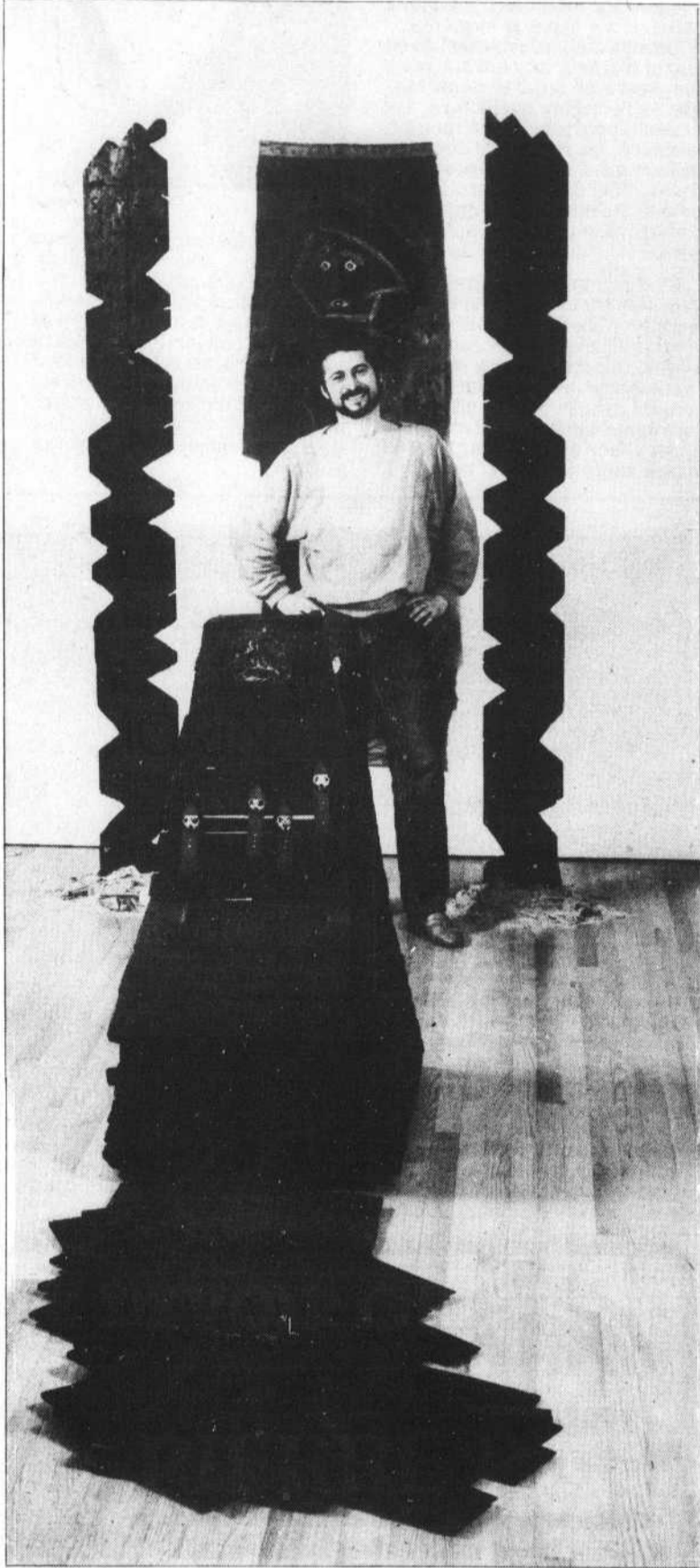
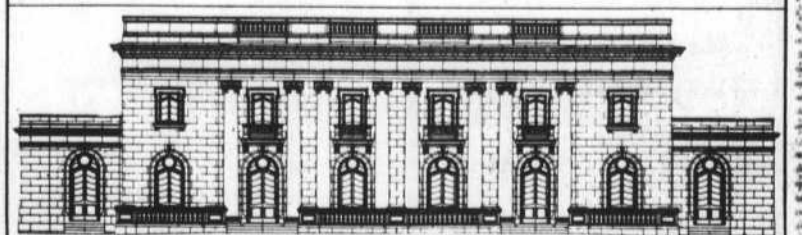


Photo Pierre Deneault
Pierre-Léon Tétréault derrière son temple de chaman.

CYNTHIA VAN FRANK
OEUVRES RÉCENTES
7 MAI AU 1ER JUIN 1986

MERCREDI AU DIMANCHE DE 12 À 18 HEURES
GALERIE 13
3772, RUE SAINT-DENIS MONTREAL, QC H2W 2M1
(514) 288-5903

GALERIE DANIEL

HAROLD TOWN
DINING ROOM SERIES
DESSINS
jusqu'au 31 mai

2159 RUE MACKAY 844-4434

oeuvres récentes sur papier
MADELEINE MORIN
«Promenades»
jusqu'au 25 mai

Galerie du
22 MARS
1333, avenue Van Horne, Outremont, 271-1783
du jeudi au dimanche de 13 à 17 heures

Exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Voyage dans le monde des choses
Travaux photographiques récents



Rencontre avec l'artiste le dimanche 11 mai à 14h
Entrée libre

Raymonde April

Jusqu'au 18 mai
Cité du Havre
873-2878



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Le Musée d'art contemporain de Montréal est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et les Musées nationaux du Canada.

Tobie Steinhouse R.C.A.

HUILES, AQUARELLES ET GRAVURES
OEUVRES RÉCENTES

10 MAI — 31 MAI

GALERIE L'AUTRE ÉQUIVOQUE

332 CUMBERLAND ST., OTTAWA K1N 7S2 TEL.: (613) 230-7145

MARDI - VENDREDI: 11-17:30 h.; SAMEDI: 11-17h.; DIMANCHE: 13-17h.

EXPOSITION

CLAUDE LE SAUTEUR

jusqu'au 17 MAI

Galerie Kastel Inc.

1366 avenue Greene, Westmount
933-8735

du mardi au samedi de 10h à 17h30

RÉCENTES ACQUISITIONS

**BORDUAS PELLAN
FORTIN RIOPELE
LEMIEUX ET AUTRES**

Galerie Claude Lafitte

1446 ouest, rue Sherbrooke, Mtl. Tél.: (514) 288-7718
Un des plus grands choix d'oeuvres de qualité au Canada



Rendez-vous médiatique 86

Du 11 au 18 mai, à l'UQAM,
se tient la première fête annuelle québécoise du graphisme par ordinateur.

1. Une exposition à la Galerie de l'UQAM, du 11 au 18 mai;
2. Mercredi le 14 mai, une journée de travail sur ordinateur. Des apprentissages possibles sur télidon, Macintosh, apple, AVL, caméra numérique, lecteur optique, musique électroacoustique.
3. Jeudi le 15 mai, une journée de réflexion et de conférences: "La création par ordinateur et son impact social"

Inscrivez-vous en composant le 282-4480
Daniel Gagnon, Michèle Lalonde

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

AU DÉBUT, c'était drôle. Maintenant, on ne rit plus. Vraiment plus. Pas un jour ne se passe sans qu'on en parle dans les journaux. Pas un jour sans que les non-fumeurs contre-attaquent. Pétitions, lobbies, conférences de presse, pancartes, placards, menaces médicales, chantage écologique : tous les moyens sont bons pour faire pression.

Hier, Air Canada inaugurerait ses premiers vols non-fumeurs. Aujourd'hui, l'association des médecins prend position. Demain, des contrebandiers iront dérober des centaines de cartons de cigarettes chez Zellers, qu'ils revendront à prix fort sur un marché noir et enfumé. Ma parole, on se croirait revenu au temps de la prohibition.

À bas les publicités sur la cigarette, à bas les commandites, à bas les machines distributrices. La ci-

garette est un produit dangereux, contagieux, toxique, pervers, malfélique. La cigarette mène en enfer, sinon à la guerre civile.

Nous connaissons la position des non-fumeurs. La fumée sort par la bouche de leurs discours et en sature l'atmosphère. Mais connaissons-nous seulement la position des principaux intéressés ? Savons-nous par quelles angoisses, psychoses, névroses les fumeurs passent, ces temps-ci ?

Pourchassés, harcelés, persécutés, traqués de tous bords tous côtés, les fumeurs sont désormais réduits à fumer en cachette, tapis dans les toilettes ou derrière les poubelles des ruelles. S'ils peuvent encore se procurer un paquet de cigarettes, ils doivent chasser désespérément le cendrier. Cet objet de luxe est rendu aussi rare que la permission de fumer. Il faut dé-

Touche pas à ma cigarette

sormais user de mille stratégies pour signifier à l'hôte de la soirée que les soucoupes en porcelaine font décidément de piètres cendriers.

A-t-on idée de la culpabilité qui ronge les fumeurs ? Non seulement la culpabilité mais la perte de confiance doublée d'une mauvaise estime de soi. Les fumeurs sont devenus tellement paranoïaques qu'il suffit qu'une cigarette le regarde de travers pour qu'ils attrapent subitement le cancer.

Et que dire de l'isolement moral et de la misère affective qui se sont abattus sur eux depuis que la société les snobe, les tient à distance, les traite de pestiférés, leur reproche tantôt d'empester l'air, tantôt de sentir mauvais.

Le fanatisme qui flambe sur la route des fumeurs ressemble à un incendie sans pompiers. C'est un fanatisme qui fleurit librement, sans entraves et qui passe pour innocent. Tout le monde est prêt à l'excuser. C'est un bon fanatisme, un fanatisme bien intentionné, un fanatisme qui prétend corriger les travers de la vie en société.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Ce fanatisme-là n'est pas meilleur ni plus sain que les autres. Il relève de la même mécanique détraquée. Il appelle aux mêmes excès. Il sécrète la même intolérance. Il suinte le même racisme. Il accueille tous les frustrés sans tribune qui voient enfin l'occasion de se dévouer. Certains d'entre eux souhaitent déjà, à titre d'exemple, la mort fulgurante d'une grande vedette de la cigarette. Le nom de René Lévesque revient souvent dans leurs conversations...

Leur fanatisme est tel qu'il cache forcément autre chose. Il cache, par exemple, un passé douteux, un passé de fumeur à la chaîne sur fond de poumons carbonisés. Un passé à ce point honteux que seul un virage à 180 degrés pourrait le blanchir.

Si les non-fumeurs n'avaient jamais fumé de leur sainte vie, ils ne pourraient jamais entrer dans une telle frénésie. S'ils le font, c'est qu'ils ont quelque chose à prouver. Leur comportement est classique. Les non-fumeurs ont vu le monstre de près et ont manqué s'y brûler. La peur et la culpabilité aidant, ils

se sont convertis. Comme tous les zélés de la conversion, ils veulent propager la nouvelle. Leur propre conversion ne leur suffit pas. Encore faut-il qu'ils convertissent la planète à leur idée et qu'ils sauvent le monde de tous les pêcheurs, débauchés et suicidaires de la cigarette. Ils en connaissent quelque chose. Eux-mêmes en faisaient partie, il n'y a pas si longtemps.

Les non-fumeurs militent avec autant d'ardeur aujourd'hui qu'ils fumaient hier. Avec la même hargne et la même suffisance. Ils croient appartenir à une race supérieure. La race pure des poumons roses contre l'espèce en voie d'extinction des toussesurs. Ils ont beau avoir renoncé à la cigarette, ils fument et fulminent autant en pensée.

C'est pourquoi il est temps de les remettre à leur place. Fumeurs du monde, unissez-vous ! Aux pancartes répressives, opposez le nouveau slogan : *« touche pas à ma cigarette »*. À la journée des Non-Fumeurs, rétorquez par une journée internationale de la Fumée. Fumez en chœur et rivalisez de grandeur avec le nuage radioactif de Tchernobyl.



Photopage Collection

Fumez en *technicolor* et toussiez bruyamment jusqu'au dépanneur. Affichez vos convictions et vos couleurs comme ils affichent les leurs. Si rien n'y fait, faites semblant de renoncer à la cigarette. Ils croient avoir gagné la bataille. En perdant leurs souffre-douleur, ils perdront toute raison d'être. D'ici quelques mois, leur vie sera tellement plate qu'ils seront obligés de se remettre à fumer.

Au Musée des beaux-arts du Canada

Des « chants d'expériences » politiques

GILLES DAIGNEAULT

IL EST à la fois facile et difficile, aujourd'hui, d'organiser une bonne exposition d'art contemporain canadien : facile parce que les créateurs intéressés ne manquent pas à travers le pays, et difficile parce que ce genre de manifestation fait toujours figure de référence — surtout quand il émane du Musée des beaux-arts du Canada — et qu'il faut soulever longuement la sélection des artistes qui y participent. C'est un peu ce à quoi je pensais en me rendant à Ottawa, la semaine dernière, pour l'inauguration de « Chants d'expérience », la nouvelle exposition d'art actuel du MBAC et la première depuis « Pluralités 1980 ».

Organisée par les deux conservatrices adjointes de l'art contemporain de l'institution, Jessica Bradley et Diana Nemiroff, la présentation réunit 36 œuvres récentes (parmi lesquelles certaines installations assez complexes) réalisées par 15 artistes — dix femmes et cinq hommes — originaires de Toronto (7), Montréal (3), Vancouver (2), Calgary,

London et Winnipeg.

Dans le catalogue, les organisatrices déclarent avoir « tenté de trouver un moyen terme entre le bilan exhaustif, dans lequel la cohésion et la compréhension sont sacrifiées à l'enthousiasme suscité par l'événement, et la petite exposition qui jette un regard critique sur un seul sujet et l'explore en profondeur ». Il ne s'agit donc pas d'une exposition thématique — le terme de « chants d'expérience » serait à peu près l'équivalent d'« œuvres d'art » — mais d'un prélèvement subjectif d'œuvres retenues pour leur « qualité poétique » ou pour « l'impression de justesse » que les conservatrices ont éprouvée devant elles au cours d'une tournée nationale des principaux centres d'activité artistique.

De là, un double sentiment de diversité et de cohérence à la vue de ces « Chants d'expérience ». D'un côté, l'exposition peut être perçue comme une enfilade de petites expositions particulières et autonomes, ce qui favorise la mise en place des objets qui obéit à l'architecture des salles (comme à *Aurora borealis*, mais en plus modeste). De l'autre, on

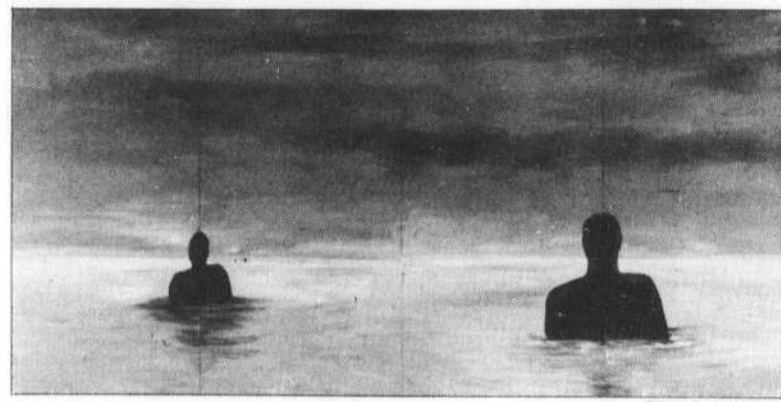
sait que les œuvres des années 1980 partagent certaines préoccupations formelles ou thématiques, et notre MBAC en a visiblement privilégié quelques-unes.

D'abord, la composante la plus visible de l'accrochage est certes la très grande importance accordée par les artistes à la dimension politique de leur travail. On notera que les peintres Nancy Johnson, Joanne Tod et Carol Wainio étaient déjà présentes dans les « Écrans politiques » du MAC, l'hiver dernier, mais on se dit que des œuvres comme la *Suite atomique* de Wanda Koop, *L'Abécédaire de la guerre* de Jamiee Hassan, *L'Art de lire* de Stan Denniston et *Les Tables* de Robert Wiens, entre autres, auraient pu tout aussi bien y figurer. Dans certains cas, leur message aurait même été un peu voyant.

Dans ces conditions, on conçoit que la photo et le texte — deux outils fiables de communication — soient très présents dans l'exposition. Il y a donc beaucoup à lire dans ces

« Chants d'expérience », et le visiteur est à même de confronter les pouvoirs de la parole et de l'image. Tantôt l'écriture est utilisée (aussi) comme produit visuel (Mary Scott, David Tomas et, plus subtilement, Nancy Johnson), tantôt le texte, plus ou moins mis en scène, vient préciser ou personnaliser le contenu politique de l'œuvre (Stan Denniston, Jamiee Hassan, Jana Sterbak et Robert Wiens). Quant à la photo, elle est souvent présente directement comme document et elle est sous-jacente à des tableaux comme ceux d'Andy Patton et de Joanne Tod.

Par ailleurs, les années 1980 étant par excellence celles de la peinture, j'ai été particulièrement déçu des choix du MBAC dans cette discipline. La peinture torontoise — du moins celle qui est présente à Ottawa — est peut-être plus réflexive que la québécoise (ce qui est surtout vrai superficiellement), mais elle est sûrement trop empêtrée dans quelques idées simples pour vraiment décoller



Wanda Koop, *Reactor Suite* (détail), 1985.

du mur. À ce propos, il est significatif que l'œuvre de la Torontoise Carol Wainio n'ait pris son essor qu'après son arrivée à Montréal ! Et l'autre bon peintre de l'accrochage, Wanda Koop, vient de Winnipeg...

L'espace me manque pour décrire les bons moments passés devant les installations, plus personnelles et moins classées, de Stan Douglas et de Joey Morgan; dommage. Quant à Sorel Cohen et Renée van Halm, dont le travail est connu, elles sont

égales à elles-mêmes; tout juste.

Dans l'ensemble, si l'on en croit les prélèvements du MBAC, la génération d'artistes qui s'est affirmée depuis « Pluralités 1980 » serait d'un moins bon cru que la précédente. Mais si on faisait d'autres prélèvements...

L'exposition se termine le 1er septembre et elle est accompagnée d'un très beau catalogue qui la défend aussi bien que possible.

STAGES DE CRÉATION EN GASPÉSIE
avec
Kittie BRUNEAU et Pierre-Léon TÉTRAULT
du 1er au 12 août
nombre maximum de participants: 7
Pour informations: 276-3870

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ
MAR. AU VEN. DE 9 À 17H30, SAMEDI DE 9 À 17H. FERMÉ DIM. ET LUN.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de bronzes, peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchant d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

MICHEL TETREULT
4260 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL, H2J 2K8
(514) 843-5487
LEMOYNE
« EN PROLONGATION »
Dimanche 25 mai
20h30 au Spectrum
Billets en vente au Spectrum
aux comptoirs ticketron
et à la galerie
LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI
AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS
ART CONTEMPORAIN

ART 86 CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF DE LAVAL
du YM-YWHA & CCJ de Montréal
755, rue du Sablon, Chomedey, Laval
(514) 688-8961
Visiter notre douzième
EXPOSITION ANNUELLE D'ART ET D'ARTISANAT
• samedi le 10 mai, à 20h30. Vernissage au vin et fromage.
Ouvert au public. Entrée: \$5.
• dimanche le 11 mai, de 13 à 21h. Entrée gratuite.
• lundi le 12 mai, de 13 à 20h. Entrée gratuite.

Les Encadrements
Marcel Pelletier
DOMINIQUE BLAIN
LYNDA KUNST
PIERRE ZALLONI
jusqu'au 29 juin
4012, rue Drolet Montréal
Tél.: 282-9993
Encadrements muséologiques
sur rendez-vous

AVENTURE/VENTURE
• Installation multimédia
• Vidéos • Performances
Conservateur invité:
Jean Tourangeau
Du 15 mai au 15 juin
Vernissage:
Jeudi le 15 mai 20h
Vidéos: 16 & 17 mai au
Vidéographe, 4550 Garnier
Performance: du 22 au 25 mai à
la galerie OF, 3454 Saint-Denis
RÉSERVATIONS: 843-6615
Renseignements sur l'exposition: 739-2301
CENTRE SAIDYE BRONFMAN
5170 Chemin de la Côte Sainte-Catherine

galerie
frédéric
palardy
La galerie Frédéric Palardy en collaboration avec la galerie Présence vous invite à l'exposition des œuvres récentes de:
FERNAND TOUPIN
du 14 mai au 4 juin
vernissage à la galerie Frédéric Palardy
mercredi le 14 mai de 19h à 21h
1170 rue Victoria, St-Lambert,
465-3337
Du mar. au ven. de 11h à 17h
Sam. Dim. de 13h à 17h

PRÉCIEUX HÉRITAGE
LES TRÉSORS JUDAÏQUES DES COLLECTIONS
D'ÉTAT DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE
11 AVRIL AU 25 MAI 1986
Le Musée des beaux-arts de Montréal remercie le ministère des Affaires culturelles du Québec pour son généreux appui.
Cette exposition est organisée par le service des Expositions itinérantes de la Smithsonian Institution, en collaboration avec le Projet Judaica et le ministère de la Culture de la République Socialiste Tchèque, le ministère fédéral des Affaires étrangères de la République Socialiste Tchèque, le Comité national de la capitale de Prague et le Musée Juif d'État de Prague.
Grâce à la courtoisie de la République Socialiste Tchèque, l'exposition a pu être mise en circulation par le Glenbow Museum au nom des Musées nationaux du Canada et bénéficie de l'appui du ministère des Communications du gouvernement du Canada et la Compagnie Seagrams Limitee.

À NE PAS MANQUER!

| | | |
|--|--|---|
| CONFÉRENCE Entrée libre 11 mai 15 h 30 Auditorium Living in Prague Before, During and After the Nazi Period Professeur Arnost Lustig, Faculté des Lettres, American University, Washington, D.C. Commanditée par La Fédération sioniste canadienne - région du Québec Le Consortium de Précieux Héritage | FILM Le Dernier Métro Droits d'entrée: 2 \$ Auditorium 11 mai 13 h VISITES COMMENTÉES Vendredis 10 h et 10 h 30 Frais en sus des droits d'entrée: 3 \$ | DOCUMENTAIRES Entrée libre Auditorium The Precious Legacy Jusqu'au 23 mai Mardis, mercredis, jeudis et vendredis 13 h 30 Heritage: Civilization and the Jews Jusqu'au 13 mai Mardis et jeudis 14 h |
|--|--|---|

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke ouest
Renseignements: 285-1600
Du mardi au dimanche de 11 h à 17 h
et le jeudi jusqu'à 21 h
Le Musée est fermé le lundi.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Jean-Charles Blais
Gérard Garouste

«Vous allez adorer!»
Jocelyne Lepage
LA PRESSE

«On peut parler de
résurrection au Musée
d'art contemporain.»
Gilles Daigneault
PRÉSENCE DE L'ART CBF

Jusqu'au 18 mai
Cité du Havre
873-2878

Exposition des travaux de deux artistes parmi les plus importants de la scène artistique contemporaine en France.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Le Musée d'art contemporain est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et les Musées nationaux du Canada